

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21: 11-12

XXII[e] Année — Mensuel — No. 10/11

BERNE

Anno Mundi 6052 — Juillet-Août 1924

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés.** — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 7.— pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 14.35, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00.

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, frs suisses 8.50, et pour les Etats-Unis et le Canada 1½ dollars par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel angl , de 16 pages, qui coûte 1½ doll.).

Observez les taxes postales!

Nous recevons encore presque journellement des lettres insuffisamment affranchies. Une lettre de 20 grammes de France en Suisse coûte maintenant 75 cts et 40 cts de supplément pour chaque 20 grammes ou fraction de 20 grammes d'excédent. Par contre une carte coûte 45 cts. Si une lettre est affranchie de 50 cts, par exemple, nous devons payer une taxe de 30 cts suisses, soit 1 franc français. Nos frères et sœurs peuvent facilement se représenter la perte qu'une telle négligence occasionne à la Société à la fin de l'année, aussi les prions-nous d'en tenir compte à l'avenir.

Littérature polonaise

Pour unifier la vente de la littérature polonaise en France, nous publions ci-après la liste des prix que nous avons fixés, d'accord avec les frères polonais et français.

Volume I	frs frç. 5.—
Volume II	„ „ 7.—
Volume III	„ „ 7.—
Volume IV	„ „ 7.—
Volume V	„ „ 7.—
Volume VI	„ „ 7.—
Volume VII	„ „ 5.—
Manne céleste, ordinaire	„ „ 10.—
Manne céleste, édition de luxe	„ „ 20.—
Des Millions ...	„ „ 1.—
La Harpe de Dieu	„ „ 2.—
Peut-on parler avec les morts?	„ „ 3.—
Le Photo-Drame de la Création, broché	„ „ 5.—
Bible	„ „ 5.—

Nous prions donc tous nos frères et sœurs de vendre à l'avenir toute littérature à ces prix.

Tournée en Alsace

Notre frère pèlerin Emile Delannoy, de Paris, fera prochainement sous les auspices de la Société une tournée dans le Bas et le Haut-Rhin. Voici les localités dans lesquelles il pense s'arrêter :

Strasbourg — Ste Croix aux Mines — Ste Marie aux Mines — Colmar — La Poutroy — Orbey — Munster — Neuf-Brisach — Mulhouse — Cernay — Thann — Guebwiller — St-Louis.

Les frères et sœurs qui auraient des renseignements à nous donner au sujet de conférences publiques dans ces localités, des salles, du logement, qui aimeraient peut-être une étude biblique ou une petite visite sont priés d'en informer sans retard la *Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse).*

Tableaux pyrogravés

Nous en avons encore un certain nombre à notre dépôt de Strasbourg pour les prix de frs frç. 2,40 à frs 13,75. Les ecclésias qui seraient désireuses d'en recevoir encore quelques-uns sont priées de faire leur commande de suite, vu que le stock sera épuisé sous peu.

Réunion générale pour la Suisse romande

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos frères et sœurs de la Suisse romande que nous organiserons une réunion générale à Bienne pour les 13 et 14 septembre, D. v. Un programme détaillé paraîtra dans la prochaine Tour.

Textes des réunions de prières

3 septembre : «Ils seront miens lorsque je mettrai à part mes plus précieux joyaux.» — Malachie 3 : 17 *(Martin)*.

10 septembre : «Nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est.» — 1 Jean 3 : 2.

17 septembre : «Mon nom sera grand parmi les nations.» — Malachie 1 : 11 *(Darby)*.

23 septembre : «Il écrasera l'oppresseur.» — Psaume 72 : 4.

Cantiques pour le mois de septembre 1924

Dimanche		7) 37	14) 11	21) 5	28) 78
Lundi	1) 57	8) 17	15) 25	22) 1	29) 24
Mardi	2) 27	9) 102	16) 21	23) 41	30) 9
Mercredi . . .	3) 56	10) 97	17) 26	24) 29 bis	
Jeudi	4) 88	11) 89	18) 92	25) 76	
Vendredi . . .	5) 19	12) 91	19) 86	26) 7	
Samedi	6) 81	13) 2	20) 68	27) 4	

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur du Bureau central européen: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIIme Année — BERNE — Juillet-Août 1924 — BROOKLYN — No 10/11

LA FIDÉLITÉ, VOILA L'ÉPREUVE

(W. T. 1er mars 1923)

«Car il en sera du royaume des cieux comme d'un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs, et leur remit ses biens» - Matthieu 25 : 14 -



La Tour de Garde ne désire offenser personne, mais il en est qui le seront en lisant cet article; d'autres le liront et s'en réjouiront. Lorsque les saints peuvent voir que le Seigneur se sert d'eux pour accomplir la prophétie ils ont raison de s'en réjouir. La Vérité produit souvent une séparation parmi ceux qui prétendent être chrétiens, séparant même la créature de l'Esprit du Seigneur (Hébreux 4 : 12). Mais celui qui aime réellement le Seigneur se réjouit quand la Parole le corrige et lui permet d'améliorer sa conduite (Prov. 1 : 23). Il ne s'offense point, car il voit les desseins du Seigneur. «Il y a beaucoup de paix pour ceux qui aiment ta loi, et il ne leur arrive aucun malheur» (Ps. 119 : 165). La loi de Dieu est sa volonté exprimée sous forme d'un commandement ou règle de conduite adressé à son peuple. La manière dont nous recevons et pratiquons ses commandements détermine le degré de notre amour pour lui. Si nous gardons ses commandements avec un cœur joyeux, nous prouvons notre amour pour Dieu (1 Jean 5 : 3). Un commandement spécialement donné à l'Eglise est que les frères doivent s'aimer les uns les autres comme le Seigneur les a aimés (Jean 13 : 34). En gardant ce commandement présent à l'esprit et en l'observant, personne ne sera jamais offensé. — 1 Jean 2 : 10.

² L'épreuve *indubitable* qui incombe à tout chrétien est la *fidélité* au Seigneur. Lui être fidèle signifie être de tout son cœur en harmonie avec son *arrangement*. Cela veut dire également que nous devons être fidèles envers les membres de son corps, les frères, qui possèdent son Esprit et qu'il emploie à son service.

Son arrangement

³ La question se pose: Quel est-il, s'il y en a un, l'arrangement du Seigneur pour accomplir son œuvre? Tous les chrétiens doivent admettre que Dieu a un plan bien défini; qu'Il exécute ce plan dans chaque détail selon sa souveraine volonté et qu'Il n'y apporte aucune modification pour satisfaire les caprices de n'importe quelle créature. Son plan s'accomplira comme Il le désire. «Je l'ai dit, et je le réaliserai, je l'ai conçu et je l'exécuterai» (Es. 46 : 11). L'accomplissement de son plan ne dépend nullement des individus. Les Ecritures montrent que le Seigneur a une organisation, c'est-à-dire une méthode organisée pour exécuter toute œuvre. Si, dans son organisation, quelques-uns devenaient infidèles, Il en trouverait facilement d'autres pour les remplacer. Dieu ne peut pas être inconsistant, c'est là une règle sans exception. Chaque détail de son plan s'accorde parfaitement avec tous les autres et tout fonctionne en parfaite harmonie. Si donc, nous sommes persuadés de bien comprendre une certaine partie de son plan, la certitude sur ce point nous servira de guide pour examiner et comprendre quelque autre partie sur laquelle il pourrait subsister un doute.

⁴ Voici une illustration: Chaque partie du plan divin est en accord parfait avec le sacrifice de la rançon et s'y adapte parfaitement. Nous savons que nous possédons une juste compréhension de la rançon. C'est pourquoi nous avons un guide sûr, ou une mesure exacte, qui nous permettra de mettre au point d'autres doctrines. Le même principe s'applique à chaque trait de son plan une fois compris.

La seconde venue

⁵ Le *fait* de la seconde venue de notre Seigneur est définitivement établi par les Ecritures (Jean 14 : 2, 3; Actes 1 : 11; 2 Tim. 4 : 8). Celles-ci montrent que sa seconde présence devait avoir lieu en 1874 (Voir Vol. III, pages 77 à 110). Les propres paroles du Seigneur établissent de façon absolue qu'au temps de sa seconde présence, il se ceindrait, ferait asseoir ses serviteurs à table et les servirait (Luc 12 : 37). Il affirme de même que, durant sa présence, il dirigerait une œuvre de moisson (Matth. 13 : 18—40; 24 : 31); et, avec une égale certitude, il déclare qu'en ce temps-là il désignerait quelqu'un qui remplirait les fonctions de ce «serviteur fidèle et prudent» et qu'il *l'établirait* sur tous ses biens (Matth. 24 : 45—47). Ces points sont incontestables. Par conséquent, ils doivent être considérés par tout chrétien raisonnable et éclairé comme définitivement établis.

⁶ Une preuve est l'ensemble des événements qui ont eu lieu en accomplissement des déclarations prophétiques du Seigneur ou d'un de ses témoins inspirés. Cette preuve montre que le Seigneur est présent depuis 1874, qu'il a dirigé et dirige encore son œuvre de moisson, qui a rassemblé de tout credo, de chaque dénomination des quatre extrémités de la terre, aussi bien que de tous les systèmes ecclésiastiques ceux qui aiment réellement le Seigneur. Il faut donc admettre que cette œuvre du Seigneur se fait avec ordre. Il ne pourrait en être autrement. Si l'on admet qu'il a commencé son œuvre avec ordre, toutes les preuves se retournent contre ceux qui objectent et qui disent qu'il aurait changé de manière de faire et que son œuvre serait en désarroi. Il faut admettre qu'il la continuera d'une façon bien ordonnée jusqu'à son achèvement.

⁷ En ce qui concerne sa présence et l'œuvre de la moisson, la fonction du «serviteur fidèle et prudent» est importante, ainsi que l'a voulu le Seigneur lui-même. Celui qui remplit cet office est établi sur tous les biens du Seigneur tout le temps que dure sa charge. La fonction de ce «serviteur fidèle est prudent» est donc *une partie* de la *méthode ordonnée* par laquelle le Seigneur accomplit son œuvre au cours de sa seconde présence. La *fonction* est de beaucoup plus importante que *l'individu* qui la remplit, car s'il manquait de s'en acquitter, cette fonction subsisterait encore, et le Seigneur pourrait facilement désigner ou établir quelqu'un d'autre pour la remplir.

⁸ Nous croyons que tous ceux qui se réjouissent aujourd'hui dans la Vérité présente, concéderont que frère Russell a rempli fidèlement l'office de ce serviteur spécial du Seigneur et qu'il fut établi sur tous les biens de ce dernier. Traitant lui-même la question de ce «serviteur», dans la «Tour de Garde» (édit. anglaise) du 15 avril 1904, frère Russell dit:

9 «Quel est donc l'intendant fidèle et prudent que son Seigneur établira sur sa maison pour lui donner sa part de nourriture au temps convenable?» Ces paroles semblent indiquer que lorsque le temps marqué viendrait où cette parabole devrait être comprise, il serait alors clairement établi: qu'au moment où la parabole s'accomplirait le Seigneur désignerait un serviteur dans la maison pour attirer l'attention de tous les serviteurs sur ces choses, et que certaines responsabilités reposeraient spécialement sur celui qui exercerait ces devoirs. Si ceux-ci étaient fidèlement remplis, une grande bénédiction serait sa récompense. Si par contre il était infidèle dans sa mission, de sévères châtiments lui seraient infligés. Il semblerait également d'après ces paroles que si ce serviteur restait fidèle, il serait confirmé dans sa charge et que, dans le cas d'infidélité, il serait renvoyé tandis qu'un autre prendrait sa place et les responsabilités de celle-ci.

10 . . . Il n'y aurait cependant aucune violation de principe à supposer que le Seigneur, au temps marqué, emploierait spécialement un membre de son Eglise comme canal ou instrument par lequel il enverrait les messages appropriés, la nourriture spirituelle qui convient à ce moment-là; car dans le passé et à maintes reprises, le Seigneur s'est servi d'individus de cette manière-là.»

11 Si frère Russell a rempli cette fonction, nous devons donc concéder qu'il le fit *sous la direction* du Seigneur. «Les pas de l'homme de bien sont dirigés par l'Eternel» (Ps. 37 : 23— *Ost*). *Agissant sous la direction du Seigneur*, frère Russell organisa la *Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités*. Expliquant pourquoi il organisait la Société, il dit:

12 «Il semble presque sûr que quelques saints seront encore dans la chair durant une grande partie du ‚temps de trouble'. S'il en est ainsi, ils auront besoin de volumes, de traités, etc. . . . autant peut-être que maintenant, et peut-être plus encore, car lorsque les ‚jugements du Seigneur s'exercent sur la terre, les habitants du monde apprennent la justice' (Esaïe 26 : 9). *Si ceux qui occupent actuellement des positions en vue* dans l'œuvre (parlant sans doute de lui-même), n'étaient point ‚changés' les *derniers*, il pourrait en résulter une certaine interruption de l'œuvre, mais on peut éviter ceci en ayant une position légale, garantie par des statuts déposés.»

13 Modestement, frère Russell précisait ici son intention d'avoir une *Société* organisée avec ordre, qui continuerait l'œuvre commencée par lui-même et qui achèverait ce qui lui avait été confié personnellement. Quand on lui demandait qui était le serviteur fidèle et prudent, frère Russell avait l'habitude de répondre: «Il y en a qui disent que je le suis, tandis que d'autres disent que c'est la Société». Les deux déclarations étaient correctes, car en réalité, frère Russell était la Société dans un sens très absolu, en ce qu'il la dirigeait sans égard à n'importe quelle autre personne sur la terre. Il recherchait parfois le conseil d'autres membres attachés à la Société, écoutait leurs suggestions et agissait ensuite selon son propre jugement, persuadé que le Seigneur désirait qu'il en fut ainsi.

14 Depuis le départ de frère Russell, il s'en est trouvé quelques-uns qui le considéraient comme remplissant la fonction de «ce serviteur» et qui prétendent aujourd'hui que le Seigneur a rejeté la Société. Telle conclusion est-elle raisonnable ou scripturaire? La pensée personnelle de frère Russell était que la Société continuerait l'œuvre du Seigneur comme il est indiqué ci-dessus. En outre, s'il a plu au Seigneur d'établir cette organisation *dès le début pour ses desseins*, pourquoi la rejetterait-il? Pourquoi ne continuerait-il pas à diriger ses serviteurs selon sa propre volonté ou n'y suppléerait-il pas par d'autres serviteurs? Telle est la conclusion raisonnable.

15 Au cours des six dernières années, depuis la mort de frère Russell, les faits ne prouvent-ils pas au delà de tout doute que le Seigneur a accompli son œuvre de moisson? Durant ce temps, n'y en a-t-il pas eu beaucoup qui ont été amenés au Seigneur, et qui ont donné toute évidence d'être acceptés par lui? Si donc le Seigneur a fait une œuvre et qu'il la continue, est-il raisonnable de conclure qu'il l'accomplit avec ordre? Si la Société n'est point employée pour remplir la fonction en poursuivant l'œuvre, alors qui le serait? Ceux qui murmurent ou qui trouvent à objecter pourraient-ils indiquer une autre organisation du Seigneur par laquelle il accomplit son œuvre? Si l'un d'eux connaît une autre organisation, qu'il s'avance et nous l'indique. Si une telle existe, tous les saints désireront être en harmonie avec elle et servir selon les méthodes du Seigneur et non selon celles de l'homme.

Qu'est-ce qui constitue la Société?

16 Le mot *Société* comme il est employé ici, est un terme générique qui s'applique au corps de chrétiens consacrés, oints, dans le monde entier, qui représentent le Roi et ses intérêts sur la terre. C'est une organisation constituée dans le but d'accomplir avec ordre l'œuvre du Seigneur. Cette organisation a ses officiants nommés selon l'usage. Les officiants ne sont pas la Société, mais les serviteurs de la Société. Si tous ceux qui sont maintenant dans la Société devenaient infidèles, le Seigneur pourrait en mettre d'autres à leurs places et la Société existerait toujours et continuerait son œuvre. Soyons assez sages pour faire la différence entre la fonction et l'individu. Tous les membres individuels de la Société sont susceptibles de commettre des erreurs puisqu'ils sont imparfaits, mais cela ne veut pas dire que le Seigneur rejetterait son organisation et poursuivrait son travail dans le désordre.

17 Si donc nous admettons que le Seigneur dirige son œuvre avec ordre par ses disciples organisés en un corps dans ce but, tous les saints devraient désirer rester unis dans le travail, recherchant la paix et la sanctification, ayant leur cœur et leur esprit unis dans l'amour; et ce n'est d'aucune autre manière qu'ils pourront avancer (Hébr. 12 : 14; Col. 2 : 1—3). Chaque représentant du Seigneur devrait donc soigneusement veiller aux intérêts du Roi et de son royaume. Chacun de ceux qui possèdent l'Esprit du Seigneur sera heureux de lui abandonner le soin de juger son frère et de suivre l'exhortation donnée par les Ecritures: couvrir les manquements de son frère du manteau de l'amour. Il gardera présent à l'esprit que tout serviteur doit rendre compte au Seigneur et non pas à quelqu'autre membres du corps.

L'intendant

18 Dans la parabole de la vigne, le Seigneur fait allusion à un intendant auquel il commande de distribuer le salaire à ses ouvriers (Matth. 20 : 1—16). Le mot *intendant* est une autre façon de parler d'une fonction. Il correspondrait bien au mot *serviteur* dont il est question ailleurs, et, puisque le Seigneur se sert d'un corps constitué, organisé, pour accomplir son œuvre, il est raisonnable de conclure que ce corps exerce la fonction d'intendant et que celle-ci n'est pas remplie par un seul individu. Un corps constitué est une Société qui a la faculté d'agir comme une seule personne et dont on parle comme étant une individualité.

19 Quelques-uns de ceux qui furent loués pour cette journée murmurèrent contre l'intendant. De même quelques-uns murmurent contre la Société et sa manière de continuer l'œuvre. Murmurer contre la *manière d'agir du Seigneur* est murmurer contre le Seigneur lui-même. Quelques-uns protesteront affirmant que la Société prétend être infaillible. Nous répondons qu'une telle prétention est de la folie. Aucune personne sensée n'aurait une telle prétention. Le Seigneur s'est toujours servi d'hommes imparfaits pour accomplir ses desseins. Si nous reconnaissons la Société comme le canal de service, nous admettrons aisément le fait que le Seigneur continue son œuvre au moyen d'un effort organisé fait par les membres de son corps et sous sa souveraine surveillance. Toute la gloire revient au Seigneur et doit lui être rendue, et non pas aux serviteurs.

Avec ces paroles d'introduction, nous passerons maintenant à l'examen de

La parabole des talents

20 Dans la *Tour de Garde* du mois de septembre 1923 on trouve un exposé de la parabole des mines. Il y a une relation intime entre cette parabole et celle des talents. Jésus prononça cette dernière deux jours avant sa crucifixion et au moment d'entrer à Jérusalem. Il est raisonnable de conclure que le moment voulu où cette parabole serait bien comprise arriverait peu de temps avant l'entrée de l'Eglise dans la Jérusalem céleste (Hébr. 12 : 22). On remarquera qu'il y a une étroite relation entre la *fonction* du «serviteur fidèle et prudent» et la parabole des talents. Le Seigneur prononça ces deux paraboles presque en même temps. Bien que la parabole des talents puisse s'appliquer à l'âge évangélique tout entier elle semble se rapporter d'une façon plus spéciale à la fin de cet âge.

21 Les disciples avaient justement posé une question à Jésus sur ce que serait la preuve de sa seconde présence et de la fin du monde. Après qu'il eut répondu à cette question et qu'il leur eut parlé de la fonction du «serviteur fidèle et prudent», il continua immédiatement par la parabole des «vierges sages et folles», en débutant par ces paroles: «*Alors* le royaume des cieux sera semblable à dix vierges» et, comme si cette parabole faisait partie de la parabole des talents, il commença cette dernière en ces termes: «*Car* le royaume des cieux est semblable à un homme qui, partant pour un voyage, appela ses serviteurs et leur remit ses biens. Il donna cinq talents à l'un, deux à l'autre et un au troisième, à chacun selon sa capacité; et il partit aussitôt». — Matthieu 25 : 14, 15.

22 L'homme s'en allant en voyage représente ici le Seigneur Jésus partant pour le ciel même, afin de recevoir de Jéhovah un royaume, puis revenant l'établir.

23 Dans la parabole des mines, le Seigneur remet *tous* les intérêts relatifs à son royaume à *tous* ses serviteurs, tandis que dans la parabole des talents, il remet ses intérêts à quelques serviteurs, donnant à chacun selon ses capacités.

Définitions

24 Comme nous l'avons déjà montré, les *dix mines* représentent *tous* les intérêts du royaume du Seigneur sur la terre remis aux mains de *tous* ses serviteurs.

25 *Talent* est synonyme du mot argent; par conséquent il est une mesure de valeur. Les mines et les talents appartenaient tous deux au Maître et représentaient par là *ses intérêts* dans le royaume. Le talent avait plus de valeur que la mine. Nous comprenons que «*ses biens*» représentent de même les intérêts de son royaume. *Toutes* les mines, *tous* les talents et *tous* ses biens étaient d'une valeur égale, parce que tous représentaient les intérêts complets du royaume du Seigneur sur la terre.

26 Que veut donc dire l'expression de notre Seigneur: «A chacun selon ses capacités.»

27 *Capacité* signifie pouvoir, habileté, faculté; la qualité d'être capable de quelque chose. Au point de vue humain cela veut dire: force physique et mentale, éducation, argent, influence, accompagnés souvent de beaucoup de bluff et d'orgueil. Assurément ceci n'a aucune valeur aux yeux du Seigneur. Satan a fait naître justement cette pensée dans l'esprit du clergé, qui croit qu'à peu près lui seul est capable de briller dans le royaume du Seigneur. Ils basent leurs conclusions sur leur grand savoir et leur capacité à gouverner le peuple.

28 Voyons la question au point de vue divin. Jésus possédait certainement la plus grande capacité qu'aucune personne sur la terre ait jamais eue, Sa capacité ne consistait pas en force physique, ni en instruction scolaire, car il ne fit point un usage particulier de ses forces physiques, ni ne suivit aucun cours de théologie. Jéhovah lui remit *tous* ses intérêts. En quoi consistait donc la capacité de Jésus? Nous répondons: *En sa soumission complète, absolue à la volonté du Père, sa fidélité intégrale à Dieu.* Cette pensée se trouve exprimée dans ses paroles: «Voici, je viens (dans le rouleau du livre il est question de moi), ô Dieu, pour faire ta volonté; et ta loi est au fond de mon cœur». Sa capacité était entière, c'est pourquoi Jéhovah le remplit de son Esprit dans toute l'acception du mot, et Jésus prouva sa fidélité envers Jéhovah jusqu'à l'extrême.

29 Le mot traduit par *capacité* vient de la même racine grecque que celui dont notre Seigneur se servit pour répondre à la demande de ses disciples d'occuper certaines positions dans son royaume: «*Pouvez-vous* (êtes-vous *capables)* de boire la coupe que je dois boire et d'être baptisés du baptême dont je dois être baptisé; et ils répondirent: Nous le *pouvons* (nous en sommes *capables)*» (Matth. 20 : 22). Discutant ce texte, frère Russell écrivait:

30 «Ces deux nobles apôtres n'étaient pas poussés par des ambitions égoïstes en formulant cette demande, ainsi que le prouve leur prompte réponse à la question pénétrante du Seigneur, et plus tard, l'évidence de leur fidélité jusqu'à la mort. Ils répondirent: «*Nous le pouvons* (nous en sommes *capables; trad.),* c'est-à-dire: Nous en avons la volonté. Avec l'aide de Dieu, nous sacrifierons tout pour suivre tes traces, plus rien ne nous sera cher; nous mettrons de côté tout fardeau et le péché obsédant, pour courir avec persévérance dans la course qui nous est proposée, regardant à Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi». Nous pouvons voir en cela la plus grande preuve de leur dévouement.

31 L'amour, la sympathie de notre Seigneur leur furent à nouveau exprimés quand il leur répondit qu'avec une telle disposition de cœur ils obtiendraient indubitablement les expériences nécessaires qui les formeraient en vue d'obtenir une place dans le royaume. Quel réconfort pour les plus faibles disciples du Seigneur dont le cœur est sincère!» — *W. T.* 04—139.

32 Ainsi donc, nous croyons que la définition correcte de l'expression: «Selon sa capacité» est: *Une consécration complète au Seigneur et une soumission joyeuse à sa sainte volonté; un dévouement fidèle au Seigneur même jusqu'à la mort.* Une telle faculté ou capacité augmente dans la proportion où la personne est remplie de l'Esprit du Seigneur. L'apôtre, en exhortant à racheter le temps par un service fidèle au Seigneur, dit: «Soyez remplis de l'Esprit» (Eph. 5 : 16—18); ceci augmentera votre capacité. Dans la proportion où quelqu'un possède l'Esprit du Seigneur, il possède le pouvoir ou la capacité de faire le bien. — Romains 1 : 16; 1 Thessaloniciens 1 : 5.

33 L'Esprit du Seigneur ne consiste pas en piété dévote, ni dans l'expression extérieure semblant dire «je suis plus saint que toi»; une telle attitude est en réalité de l'hypocrisie. Avoir l'Esprit de Christ, c'est être absolument fidèle à Dieu et au Seigneur Jésus, complètement dévoué au Seigneur et à sa cause, et travailler à son service selon ses ordres; c'est-à-dire s'oublier complètement pour ne s'occuper que des intérêts du Seigneur. Le Seigneur ne pouvait se servir des Pharisiens parce qu'ils ne possédaient pas une telle capacité. Ils voulaient tout faire selon leur propre manière égoïste.

34 Le Seigneur forme des hommes en vue de positions futures, positions d'autorité et de puissance. Personne ne peut *exercer* l'autorité avant d'avoir appris à *obéir* à l'autorité. Humilité signifie soumission. Se soumettre c'est obéir; et obéir veut dire: servir le Seigneur *selon la manière établie par lui.* «L'obéissance vaut mieux que le sacrifice». Il est d'une nécessité absolue d'apprendre à se soumettre et d'obéir joyeusement à la volonté de Dieu. C'est justement l'enseignement donné par cette parabole. L'obéissance et la fidélité méritent et reçoivent la récompense.

35 Frère Russell n'était pas un homme de grande capacité naturelle, comme le comprend le monde. Il n'avait pas reçu une instruction très approfondie n'ayant jamais fré-

quenté de collège ou d'université. C'est pourquoi selon le monde, il ne fut pas un érudit. Ce sont précisément les objections que le clergé a formulées contre lui et qu'il formule encore. Mais aux yeux du Seigneur, ce fut un homme d'une *réelle capacité*. Pourquoi? Parce qu'il était complètement consacré, absolument et fidèlement dévoué au Seigneur et au Père céleste. Il hésitait souvent longtemps pour s'assurer de la volonté du Seigneur sur certain point; mais une fois convaincu, rien ne pouvait l'arrêter dans l'accomplissement de cette volonté. Il fut toujours fidèle au Seigneur et du fond du cœur. Il fut sans aucun doute l'un de ceux auxquels le Seigneur remit cinq talents.

36 On remarquera que le Seigneur ne remit pas ou ne *laissa pas tous* ses biens à ce «serviteur fidèle et prudent», mais «qu'il l'établit» sur tous ses biens. Un gouverneur est celui à qui on a donné l'autorité de diriger, de gouverner, de surveiller. C'est dans ce même sens que Jéhovah établit Daniel sur toute la province de Babylone et comme gouverneur principal de tous les sages de Babylone (Dan. 2:48). Puisque «ses biens» sont les intérêts du royaume, nous comprenons par là que le Seigneur a placé son «serviteur fidèle et prudent» dans la position de surveillant, directeur ou gouverneur général de son œuvre relative aux intérêts terrestres du royaume durant la moisson. Les devoirs de «ce serviteur» consistaient donc à veiller à la proclamation de la Vérité et à surveiller l'œuvre du rassemblement des saints en donnant la nourriture au temps convenable. Tout ceci devait se faire selon le plan du Seigneur pendant la période de la moisson. Combien les faits s'adaptent admirablement à cette conclusion! Frère Russell exerça tous les devoirs dépendant de son ministère. Ceci est absolument confirmé par les devoirs du même ministre signalé par le prophète Ezéchiel. — Ezéchiel 9 : 4.

37 Le Seigneur remit à chacun de ses serviteurs certains intérêts de son royaume et à son «serviteur fidèle et prudent» la direction ou l'autorité sur tous les intérêts de son royaume. Mais chaque serviteur doit rendre compte au Seigneur. Nul serviteur n'est relevé de sa responsabilité personnelle parce que le ministère du «serviteur fidèle et prudent» est accompli.

38 Tout serviteur a montré son habilité ou sa capacité et l'a augmentée en proportion de ce qu'il s'est joyeusement soumis à la volonté du Seigneur en travaillant dans le champ de la moisson *en harmonie avec la manière d'agir du Seigneur*, selon laquelle il se servit de frère Russell, parce que ce dernier remplissait la fonction de ce «serviteur fidèle et prudent». Il fit l'œuvre du Seigneur selon la manière du Seigneur. Si donc frère Russell a accompli l'œuvre selon la méthode du Seigneur, toute autre méthode d'agir est contraire à la volonté du Seigneur et ne signifie par conséquent pas veiller fidèlement aux intérêts de son royaume.

39 Les talents (intérêts du royaume), plus la capacité (une soumission dévouée et joyeuse à la volonté du Père) procurent des occasions de service. En utilisant fidèlement ces occasion, on prouve sa loyauté au Seigneur. Servir à mesure que les occasions se présentent, c'est faire valoir le talent. Dans la proportion même où quelqu'un montre son obéissance et son dévouement au Seigneur dans l'accomplissement d'un tel service, les intérêts du royaume (les talents) qui lui ont été remis, *augmentent* et par là aussi les occasions de service se multiplient.

40 Voici une illustration: Une personne entièrement soumise au Seigneur entre dans le service de colportage; le Seigneur lui remet par là certains intérêts de son royaume. Le colporteur accomplit joyeusement ce service et à mesure qu'il l'accomplit, sa capacité augmente. Le Seigneur permet que les intérêts qui lui ont été remis abondent ou augmentent en lui donnant de plus grandes occasions de service; en lui permettant de parler en public, d'organiser des groupes, d'instruire et d'en amener davantage à la connaissance de la Vérité. Accomplir son service dans de telles circonstances, c'est faire valoir le talent selon la signification de cette parabole.

La reddition des comptes

41 «Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte». Ceci montre que la reddition des comptes a lieu après la seconde venue du Seigneur et pendant le temps de sa moisson. D'autres passages des Ecritures indiquent clairement que cette reddition particulière des comptes se fait sur une plus grande échelle après que le Seigneur est entré dans son temple. Nous pourrions donc nous attendre à ce qu'après ce moment le Seigneur permette à son peuple, qui se trouve dans la condition de temple, de mieux comprendre la signification de la parabole. Les paroles du Maître indiquent qu'il est présent, quelque temps avant la reddition des comptes.

42 Celui à qui il avait été remis cinq talents vient tout d'abord et dit qu'il en a gagné cinq autres. Nous paraphrasons ses paroles: «Seigneur, tu m'avais remis certains intérêts de ton royaume; tu m'avais donné une mesure de ton Esprit. Je me suis joyeusement soumis à ta sainte volonté et tu as augmenté mon esprit et mon amour dévoué pour toi. Par suite de ta bonté, j'ai saisi les occasions qui se sont présentées; et j'ai fait prévaloir les intérêts de ton royaume, et mon amour dévoué pour toi s'est augmenté; j'ai pu te prouver ma fidélité et mon attachement. J'ai donc augmenté ma capacité, j'ai davantage de ton Esprit et les intérêts de ton royaume se sont accrus au centuple pour moi.»

43 Le Seigneur l'approuve, non pour le gain (parce qu'il ne rapporte aucun bénéfice au Seigneur — Luc 17 : 10), mais parce qu'en raison de sa joyeuse obéissance il a prouvé sa fidélité et sa loyauté. «Tu as été fidèle en peu de choses, je te confierai (dans l'avenir) beaucoup, entre (maintenant) dans la joie de ton maître» (verset 21). On remarquera ici que la récompense de gouverneur est future. Elle sera accordée aux saints au delà du voile, tandis que la joie est donnée actuellement. Quelle joie? La joie extrême de savoir que le Seigneur établit maintenant son royaume et que lui, le serviteur, y prend part en le faisant connaître à l'humanité comme l'unique remède aux maux de l'humanité; la joie de savoir que le jour de la délivrance est proche, que l'Eglise entrera bientôt dans la joie complète et que le monde sera débarrassé de son lourd fardeau. Ceux qui ne sont pas en harmonie avec les plans du Seigneur n'éprouvent pas cette joie.

44 Celui à qui il a été remis deux talents fait un rapport analogue, et le Seigneur de même le loue pour sa fidélité et sa loyauté, disant: «Je te confierai (dans l'avenir) beaucoup; entre (maintenant) dans la joie de ton maître.»

45 Vient ensuite celui qui avait reçu un talent. Il est évident qu'il n'y avait aucune joie dans son cœur et que le Seigneur ne l'invita pas à entrer dans une joie quelconque. Il savait, dit-il, que le Seigneur était un maître dur, qu'il avait eu peur, qu'il avait enfoui le talent en terre et que maintenant il le lui rendait. Le Seigneur lui répond: «Serviteur méchant et paresseux». *Méchant* s'applique à ceux qui ont été une fois éclairés et se sont détournés ensuite, ne tirant aucun profit des privilèges et des joies de servir le Seigneur. Le *paresseux* est celui auquel on a confié un certain travail et qui s'en est allé dormir. Celui-là a ou bien caché les intérêts du royaume du Seigneur sous les choses de ce monde, ou bien les a traités avec indifférence. ou bien encore il a servi son propre moi, recherchant combien de gloire et d'honneur il pourrait acquérir pour luimême, ce qui est terrestre et non spirituel. Cette classe est formée sans aucun doute de tous ceux qui ont fait trafic de la Vérité, soit pour de l'argent soit pour l'approbation des hommes, afin de briller aux yeux d'autrui; à cette classe appartiennent encore les individus aux penchants sensuels, terrestres et égoïstes, qui ont méprisé les méthodes du Seigneur, les ont répudiées, ont persisté à agir selon leur propre voie et ont failli d'apprendre l'obéissance. En raison de cette infidélité au Seigneur, il leur est dit: «Otez-lui donc le talent et donnez-le à celui qui a les dix talents.

Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. Et le serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres du dehors». Ceci semblerait indiquer que par suite d'infidélité à la cause du Seigneur, les intérêts du royaume qui avaient été remis à ce serviteur ainsi que la mesure de l'esprit (indiquant quelque humilité) lui seront enlevés et remis à celui qui a une plus grande mesure de l'Esprit du Seigneur. Celui qui a été ainsi négligent perdra son intérêt pour la Vérité et pour sa proclamation.

46 L'idée a été émise que, réellement, tout le peuple du Seigneur fait partie de la classe de ceux qui ont reçu «un talent». Nous croyons que cette idée est fausse. La parabole montre qu'aucun de ceux qui n'ont qu'un talent au moment de la reddition des comptes ne peut faire partie de la classe du royaume. Il doit croître à la ressemblance du caractère du Seigneur et, en faisant ainsi, le Seigneur augmentera en lui les intérêts de son royaume et lui donnera par conséquent de plus grandes occasions de le servir.

47 Cela ne veut pas dire que celui qui a les plus grandes apparences de servir le Seigneur est celui qui sera le plus honoré dans le royaume. L'enseignement bien clair que nous donne cette parabole est: que dans la mesure où celui auquel les intérêts du royaume auront été confiés se montrera loyal, fidèle, dévoué, par une complète obéissance et soumission au Seigneur, dans cette mesure-là sera sa position d'honneur et de gloire dans le royaume.

Résumé

48 Si donc nous croyons que le Seigneur est présent, dirigeant son œuvre de moisson et établissant son royaume, qu'il a choisi frère Russell comme son «serviteur fidèle et prudent» et l'a établi gouverneur ou surveillant sur ses biens; et si frère Russell, agissant sous la direction du Seigneur, a organisé la *Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités,* comme organe ou canal pour continuer la proclamation du message de son royaume et nourrir ses brebis (veillant par ce moyen aux intérêts de son royaume), il faut en conclure que ce moyen est celui du Seigneur. Après une révision soigneuse de tous ces faits, dans la prière et à la lumière des Ecritures, se peut-il qu'un disciple de Jésus consacré et oint puisse dire que ce n'est pas la méthode du Seigneur? Si ce n'est pas la méthode du Seigneur, alors quelle est-elle? Si le Seigneur a quelqu'autre moyen, il faudrait le faire connaître, et tous ses disciples devraient l'adopter.

49 Si le moyen indiqué ici est celui du Seigneur pour accomplir son œuvre, combattre ce moyen ou le répudier, c'est combattre ou répudier le Seigneur lui-même. Nous répétons que manquer ou refuser de travailler (de faire valoir ses talents) selon la méthode du Seigneur, c'est lui être infidèle. Personne n'a raison de s'offenser de ces conclusions, parce qu'elles ne confèrent aucune supériorité à une ou plusieurs personnes, mais rendent toute gloire et tout honneur au Seigneur, qui accomplit ses desseins selon ses bonnes méthodes, bien ordonnées.

Examen personnel

50 Puisque le Seigneur a prononcé cette parabole peu de temps avant d'entrer à Jérusalem et avant sa crucifixion, il est raisonnable de s'attendre à ce qu'il la ferait mieux comprendre à son peuple quelque temps avant que les membres de son corps entrassent dans la Jérusalem céleste. Voyant donc que le Seigneur est entré dans son temple et fait rendre compte à ses serviteurs, ne se peut-il pas qu'il leur donne immédiatement avant la fin une compréhension un peu plus claire des privilèges du service, afin de leur donner de nouvelles occasions de lui prouver leur fidélité? Si, après examen, nous trouvons que nous nous sommes un peu relâchés à proclamer ses louanges et que nos mains se sont quelque peu ralenties à son service, ce sera l'occasion favorable de racheter le temps. Nous reconnaissons tous que nous sommes dans le «mauvais jour» où Satan et toutes ses armées s'acharnent dans la bataille contre la phalange du Seigneur. Ce n'est pas le moment d'être paresseux, oisifs, indifférents ou de nous relâcher. Que ferons-nous?

51 St-Paul répond: «Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; *rachetez le temps,* car les jours sont mauvais» (Ephés. 5 : 15, 16). Nombreuses sont les influences attrayantes et séduisantes pour l'enfant de Dieu, tendant à l'éloigner du service et à lui faire passer son temps inutilement Racheter le temps, c'est le retirer de ce temps mauvais, c'est donner tout le temps possible au service du Seigneur en veillant aux intérêts de son royaume. Jésus lui-même était fervent d'esprit. Le royaume occupait toutes ses pensées et tout son cœur, car c'est par ce moyen que Dieu bénira l'humanité. Ses disciples fidèles doivent de même être fervents d'esprit, et le royaume et ses intérêts doivent occuper la première place dans l'esprit et le cœur de chacun d'eux. L'œuvre n'est pas toute achevée. Il y a encore beaucoup à faire et les occasions sont nombreuses.

Entrez dans le service

52 Ceux qui se sont tant soit peu relâchés dans leur fervent dévouement au Seigneur et à sa cause devraient se réveiller maintenant, se ressaisir, vu l'importance de l'heure, et le Seigneur leur donnera une appréciation meilleure et plus claire de leurs privilèges (Eph. 5 : 14). Le champ est vaste et les occasions nombreuses! Rachetez, rachetez le temps en donnant un peu plus de votre temps et de votre énergie pour l'œuvre du Seigneur. Considérez bien vos affaires et voyez s'il ne vous est pas possible d'entrer dans l'œuvre du colportage. Si oui faites-le promptement.

53 Les publications de la Société contiennent le message du royaume. Ce message est la bonne nouvelle pour le monde. Le Seigneur veut qu'il lui soit annoncé (Matth. 24 : 14). Dans sa clémence le Seigneur a disposé les choses de telle sorte que les volumes contenant ce message puissent maintenant être vendus à des prix extrêmement réduits. Si la Société vend à un prix inférieur au prix de revient un grand nombre de livres déjà imprimés, c'est parce qu'il est important de les mettre au plus vite entre les mains du public. Grâce au matériel d'imprimerie que le Seigneur a fourni, d'autres livres pourront être fabriqués à des conditions beaucoup plus avantageuses que par le passé, parce que des mains consacrées au Seigneur exécutent ce travail.

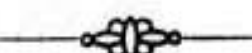
54 Y participez-vous? Si vous êtes actifs, vous pouvez aisément couvrir vos frais. Considérez-vous bien les intérêts du Roi et de son royaume? Faites-vous ce que vous pouvez pour lui prouver votre fidélité?

55 Aujourd'hui, les membres de l'Eglise de ce côté du voile sont, au sens figuré, comme sur la montagne de Pisga, guettant le moment où le royaume prendra majestueusement sa place dans le grand plan de Dieu. Le Roi a commencé son règne. Beaucoup de fidèles sont déjà avec le Seigneur. Ceux qui restent encore vont rendre leurs comptes. A mesure qu'ils se montrent fidèles, ils entrent dans les joies actuelles du Roi. Proclamer au monde le Roi et son royaume est une grande joie, parce que ce royaume est la solution de tous les problèmes qui rendent l'humanité perplexe. C'est apporter à l'humanité souffrante la paix, le repos, la vie, la liberté et le bonheur.

56 Il y a dix-neuf siècles, l'ange de Jéhovah disait: «Je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie»; et une multitude de l'armée céleste se joignit à l'ange chantant: «Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, paix sur la terre et bonne volonté parmi les hommes» (Luc 2 : 10, 14). Les serviteurs du Roi des rois qui actuellement servent fidèlement le Seigneur, commencent l'accomplissement de ce que l'ange avait prédit là-bas (Esaïe 52 : 7). Combien heureux sont les cœurs de ceux qui agissent ainsi!

Questions béréennes

Est-on offensé quand le Seigneur nous corrige? Si oui, pourquoi? § 1.
Est-il possible de mesurer notre amour pour le Seigneur? §1.
Que veut dire être fidèle au Seigneur? § 2.
De quelle manière l'arrangement du Seigneur s'accorde-t-il avec son plan? § 3.
Comment devons-nous faire la différence entre un individu et une organisation? § 3.
Avec quelle doctrine le plan de Dieu s'harmonise-t-il? § 4.
Quelles sont les trois choses importantes que Jésus devait faire immédiatement après sa seconde venue? § 5.
Quel rapport les faits physiques ont-ils avec cette triple œuvre? § 6.
Lequel est le plus grand: la fonction ou l'individu qui remplit la fonction? § 7.
Frère Russell remplit-il fidèlement la mission du serviteur spécial? § 8.
Quelles furent les responsabilités du serviteur choisi? § 9.
Y a-t-il quelque chose d'étrange à ce que le Seigneur emploie une personne pour annoncer son message? § 10.
Que fit frère Russell sous la direction du Seigneur? § 11.
Quel fut le principal mobile de l'organisation de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités? § 12.
Pourquoi frère Russell fut-il aussi éminent comme «ce serviteur»? § 13.
Est-il raisonnable de conclure que la «fonction» a été abolie simplement parce que frère Russell n'est plus présent de manière visible maintenant? § 14.
Le Seigneur arrêta-t-il tous les efforts pour répandre sa Vérité après que frère Russell fut mort? § 15.
Si non, de quelle organisation le Seigneur se sert-il visiblement? § 15.
Que veut dire le mot «Société» appliqué aux chrétiens consacrés? Les fonctionnaires sont-ils la Société? Si non que sont-ils? § 16.
Le Seigneur rejetterait-il une organisation parce que quelques-uns de ses membres commettraient des erreurs? § 16.
Comment le peuple du Seigneur peut-il collaborer pour le mieux aux affaires du Roi? § 17.
Comment un corps constitué peut-il agir comme un individu et remplir la fonction d'intendant? § 18.
La Société comme canal de service doit-elle être considérée infaillible? § 19.
Quelles sont les raisons spéciales qui portent à croire que la parabole des talents serait mieux comprise maintenant qu'auparavant? § 20, 21.
Quelle semble être la relation logique des déclarations de Jésus sur les signes de sa seconde présence, le serviteur fidèle et prudent, la parabole des dix vierges, ceci suivi de la parabole des talents? § 21.
Qui est «l'homme» qui s'en alla pour un pays lointain? § 22.
Quel est le point spécial de la différence dans les deux paraboles? § 23, 24.
Il est important de savoir à qui les «mines» et les «talents» appartiennent. A qui appartiennent-ils? § 25.
Que veut dire l'expression «selon sa capacité»? A quel le point de vue? § 26, 27.
En quoi consistait la capacité de Jésus? Comment l'exprima-t-il? § 28.
Que veut dire le mot capable dans la phrase: nous le pouvons (nous en sommes capables)? Et quelle en est l'entière signification? § 29, 30.
Quelle assurance produit ce bon vouloir? § 31.
Quelle est la définition correcte de «selon sa capacité»? Comment l'habileté et la capacité de quelqu'un peuvent-elles augmenter? § 32.
Que veut dire avoir l'esprit de Christ? Et qu'est-ce que cela ne signifie pas? § 33.
Que fait actuellement le Seigneur avec les membres du corps de Christ? § 34.
Pourquoi est-il d'une importance vitale d'obéir joyeusement à la volonté du Seigneur? § 34.
Dans quel sens frère Russell avait-il une réelle capacité aux yeux du Seigneur? § 35.
Le Seigneur remit-il à «ce serviteur» tous ses biens ou l'établit-il gouverneur de tous ses biens? § 36.
Que veut dire «ses biens» et qu'en fit-on? § 36.
Fut-il remis des intérêts du royaume à d'autres serviteurs? § 37.
Comment la loyauté des vrais co-serviteurs fut-elle démontrée? § 38.
Quelles sont les deux choses qui, réunies, fournissent des occasions de service? § 39.
Que signifie «faire valoir les talents»? Comment les talents furent-ils augmentés? § 39.
Donnez une illustration. § 40.
Quand la reddition a-t-elle lieu? Devrions-nous l'attendre maintenant? § 41.
Si nous paraphrasons, comment frère Russell fit-il son rapport? § 42.
A quel sujet le Seigneur le loua-t-il? § 43.
Quand le Maître confie-t-il beaucoup? Et quelle est la joie dont il est question? § 43.
Comment ceux à qui avait été remis deux talents furent-ils loués? § 44.
Parlez-nous de celui qui n'a aucune joie dans les intérêts du royaume. § 45.
De quelle manière le talent peut-il être enfoui dans la terre? § 45.
Qu'est-il indiqué par être jeté dans les ténèbres du dehors? § 45.
Y a-t-il quelqu'un parmi les fidèles serviteurs du Seigneur qui fasse partie de la classe qui n'a qu'un talent? § 46.
Quel enseignement donna la parabole? § 47.
Pourquoi donc le Seigneur a-t-il dirigé l'organisation de la Société? § 48.
Que font ceux qui refusent de collaborer avec l'arrangement du Seigneur? § 49.
N'est-ce pas dans les habitudes du Seigneur de mettre chaque jour son peuple à l'épreuve? § 50.
Si nous nous sommes relâchés à faire luire notre lumière, que devrions-nous faire? § 50.
Que veut dire «racheter le temps» et «soyez fervents d'esprit»? § 51.
Quel est le meilleur champ d'activité? § 52, 53, 54.
Figurativement parlant, où se tient l'Eglise aujourd'hui? § 55.
Comment la proclamation du royaume est-elle le commencement de l'accomplissement du cantique des anges? § 56.



LE PARFUM TRÈS PRÉCIEUX

(W. T. 1er avril 1905)

«Elle a fait ce qu'elle a pu.» — Marc 14 : 8; Jean 12 : 1—11.



C'était le samedi soir, nous le présumons, le soir qui suivait le jour du sabbat juif — après 6 heures du soir — que Jésus, ses disciples et Lazare, lequel avait été récemment réveillé du sommeil de la mort, étaient réunis avec quelques autres amis de la famille, pour un festin préparé spécialement en l'honneur de Jésus, dans la maison de ses amis, où il était toujours le bienvenu et où il s'arrêtait plus fréquemment que partout ailleurs durant son ministère, nous dit la Bible. C'était à Béthanie dans la maison de Lazare, Marthe et Marie. Elle était appelée la maison de Simon le lépreux; les uns supposent que Simon avait été le père de la famille, et d'autres, qu'il avait été le mari de Marthe alors veuve.

Notre Seigneur et ses disciples étaient en route pour Jérusalem, et Béthanie était sur leur chemin, dans la banlieue. Ils arrivèrent probablement le jour qui correspondrait à notre vendredi, soit le sixième jour de la semaine juive. Comme Marthe et Marie les attendaient, elles avaient préparé une fête somptueuse et, selon les coutumes juives, les mets étaient évidemment préparés d'avance puisque tout travail était interdit le jour du sabbat. Nous ne possédons pas un récit détaillé de cette journée passée à Béthanie, mais nous pouvons facilement nous imaginer le délicieux entretien entre les chers membres de cette famille et le Seigneur et ses apôtres choisis.

Jésus dans la vie sociale

Les paroles de sagesse et d'amour du Maître ne sont pas rapportées, mais nous savons de par la meilleure autorité qu'un homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et que de l'abondance du cœur la bouche parle. Ainsi donc, nous sommes persuadés que cette journée ne se passa point en frivolité de parole ou de conduite, mais en repos, en jouissance spirituelle qui procure le rafraîchissement à tous ceux qui sont dans une vraie condition de cœur. La même règle s'applique à tous les disciples du Seigneur où qu'ils puissent être et quels que soient leur vocation et leur entourage. Le bon trésor du cœur ne peut donner que de bonnes choses et si quelqu'un a l'esprit autrement disposé, qu'il prenne garde et corrige les mauvaises dispositions de son cœur et non seulement celles de l'esprit.

Nous pouvons mieux nous représenter que dépeindre les aimables sentiments de Lazare et de ses sœurs envers Jésus pour lequel ils avaient une si profonde estime et qui, en faisant sortir Lazare de la tombe, avait démontré son caractère de Messie, prouvant ainsi qu'en lui étaient la résurrection et le pouvoir de vie. C'était probablement la

première visite que le Seigneur faisait à Béthanie depuis ce grand événement.

Apparemment, notre Seigneur avait des amis dans différentes classes de la société. Quelques-uns étaient riches, d'autres pauvres et d'autres encore de condition modeste. La famille de Béthanie était sans doute de la classe aisée, comme cela est montré par le fait que ses membres possédaient une maison, qu'ils avaient leur sépulcre et qu'à cette occasion Marie avait pu dépenser une somme considérable pour faire honneur au Seigneur en l'oignant d'un parfum très précieux. Ceci nous rappelle la prière d'un ancien dignitaire: «Ne me donne ni pauvreté, ni richesse». Pour beaucoup, les richesses sont un grand piège, et la Parole du Seigneur nous assure que peu de riches entreront dans le royaume. Les plaisirs de la vie présente se montreront trop puissants pour eux, et empêcheront l'accomplissement de leurs vœux de consécration — de sacrifier leur tout, de déposer tout aux pieds de Jésus, de devenir seulement les économes dans l'emploi des occasions et des bénédictions temporelles, et de les employer sagement à son service de manière à démontrer l'amour et la fidélité qu'ils professent. Dans la vie, il est désirable, sous bien des rapports, d'avoir une certaine aisance qui nous permettre d'être plus généreux pour autrui et d'exercer une plus grande hospitalité, etc., cependant même une prospérité modérée paraît être plus que ne puisse supporter la majorité et rester fidèle. Par conséquent, notre Seigneur avait raison quand il déclarait que les héritiers du royaume sont principalement les pauvres de ce monde — principalement ceux qui ont peu d'espoir d'obtenir davantage, et dont les cœurs sont aussi plus facilement disposés à rechercher les choses célestes que le Seigneur a promises à ceux qui l'aiment au-dessus de tout.

Quel que soit le degré de confort qui nous entoure — tel celui que possédait la famille de Béthanie — et quels que soient les biens de la vie présente, c'est dans cette même proportion que nous devons être spécialement sur nos gardes contre les soucis de cette vie et la déception des richesses, ambitions, espérances et aspirations du monde, de peur qu'elles n'éloignent nos cœurs de la loyauté et du dévouement au Seigneur et à sa cause, et de la foi et de la confiance qui nous inspirent et nous soutiennent. Evidemment il est possible d'être pauvre en esprit sans toutefois être actuellement dans la pauvreté, mais plus il y a de prospérité terrestre, plus la grâce est nécessaire pour nous garder dans l'étroit chemin.

«Parfum de nard pur d'un grand prix»

Les deux sœurs avaient évidemment un arrangement entre elles: Marthe servait à table et Marie s'occupait d'une manière spéciale de l'onction. En Orient, les tables étaient une combinaison de lits de repos et de tables, et l'on dépeint les hôtes comme se reposant à un festin. Il était coutume de reposer l'avant-corps sur un coude tandis que l'autre main servait à porter la nourriture à la bouche, etc. Notre Seigneur reposant ainsi, sa tête et ses pieds étaient aisément accessibles à Marie qui oignit d'abord sa tête et ensuite ses pieds avec un parfum de nard pur.

Le mot onction donne plutôt une fausse compréhension; le mot parfum décrit mieux le liquide employé. Sa valeur est mentionnée comme étant de 300 deniers (v. 5). Ces deniers d'argent représentent environ 80 centimes (16 cents) chacun, et ainsi, le vase d'albâtre contenant ce parfum valait environ 240 francs (48 dollars); mais en comptant chaque denier comme le salaire d'un jour pour un ouvrier, en ce temps-là (Matth. 20 : 2), les 300 deniers équivaudraient au salaire annuel d'un ouvrier, soit environ 1500 à 3000 francs (300 à 600 dollars) comparé à nos jours.

De quelque manière que nous fassions ce calcul, nous devons admettre qu'il était de grand prix, cependant il est attesté par la littérature antique que ce rapport n'est pas exagéré. Par exemple il nous est dit que Horace offrit une pièce de vin en échange d'une très petite boîte de nard. — Odes, Ovid IV,XII,XVII. De nos jours même, un certain parfum a été évalué à 500 francs (cent dollars) par once, savoir l'essence de roses. A ce prix, l'offrande de Marie aurait valu 6000 francs (1200 dollars).

«Elle a fait ce qu'elle a pu»

En réalité, l'emploi de ces parfums coûteux était très rare; même les empereurs s'en servaient avec parcimonie, mais lorsqu'on l'employait, il était généralement répandu sur la tête. Marie suivit cette coutume en le répandant sur la tête du Seigneur, comme le racontent Matthieu et Marc; puis ceci fait, elle passa à ses pieds et les oignit du parfum, et alors les essuya avec les longues boucles de sa chevelure. Quel tableau de dévotion nous est donné ici. Les pieds, — toujours reconnus comme les membres les plus humbles et les plus humiliés du corps humain — et les cheveux, — reconnus pour être un trésor spécial de la femme et sa gloire —, sont réunis ici d'une manière signifiant que Marie estimait son Seigneur et Maître comme lui étant infiniment supérieur. Elle l'avait d'abord reconnu comme le plus merveilleux des hommes, parlant comme jamais homme n'avait parlé; elle était ensuite arrivée à comprendre qu'il était un grand maître, envoyé spécialement dans un temps particulier; et, finalement, par le réveil de Lazare du sommeil de la mort, elle avait l'assurance que le pouvoir du Tout-puissant était en lui, qu'il n'était nul autre que le Fils de Dieu, et d'une manière convenable elle lui rendit l'honneur dû à sa position exaltée.

Elle ne pouvait pas l'élever au trône terrestre, mais elle voulut montrer qu'elle était sa servante dévouée pour toujours; elle ne pouvait le glorifier devant tout le peuple d'Israël, mais elle pouvait le glorifier et l'honorer dans sa propre maison; elle ne pouvait raconter ses louanges, ni chanter sa dignité, mais elle pouvait chanter et psalmodier dans son cœur, et répandre sur lui un parfum qui non seulement remplit sa maison d'une suave odeur, mais qui suivit sa mémoire depuis lors jusqu'au temps présent. «Elle a fait ce qu'elle a pu», dit le Seigneur — elle a montré son dévouement au mieux de sa capacité. Comme la fin de la prophétie de notre Seigneur à ce sujet est bien vraie. — «Partout où la bonne nouvelle sera prêchée dans le monde entier, on racontera aussi en mémoire de cette femme ce qu'elle a fait». Un beau mémorial d'un doux caractère et d'un cœur aimant. Considéré à la lumière du parfum, de la bénédiction, du rafraîchissement qu'il a répandu sur tout le peuple du Seigneur à travers cet âge de l'Evangile, le vase d'albâtre du précieux nard de Marie, de grand prix, s'est montré d'une extrême petite valeur.

«Il aurait pu être donné aux pauvres»

Le texte nous dit que Judas protesta contre une telle prodigalité et nous savons que ce n'était pas parce qu'il prenait tellement soin des pauvres, mais parce qu'il était un voleur et regrettait que la somme dépensée pour le parfum ne lui eût pas été remise comme trésorier du groupe des disciples, de façon qu'il ait pu se l'approprier. Cette pensée est plus particulièrement démontrée dans la version Segond revue qui la rend comme suit: «Il était voleur et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait». Matthieu dit: «Les disciples», Marc: «Quelques-uns» —, mais Jean mentionne Judas seulement, murmurant contre la dépense exagérée de Marie pour son Seigneur. Il est bien probable que tous les récits sont corrects. Judas, sans doute, fut l'instigateur du murmure; quelques-uns partageaient plus vivement et plus entièrement ses sentiments et le reste des apôtres, probablement influencés par la majorité, étaient disposés à consentir et à reconnaître que cette extravagance était déplacée. Mais Jésus, en peu de mots, mit fin à cette protestation disant: «Laissez-la. Elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours».

De nos jours, beaucoup de disciples du Seigneur ont besoin de s'examiner à nouveau au sujet de leurs dépenses. En vérité, il est nécessaire pour nous d'être prévoyants et non prodigues, économes et non extravagants. Fréquemment notre Seigneur inculqua cette leçon d'économie; par exemple, nous le voyons, lors de la multiplication des pains, prendre soin des restes après avoir nourri la multitude. Mais en tout il y a une juste mesure. La personne regardante et avare dans les affaires du Seigneur est sûre d'y perdre, comme les Ecritures déclarent: «Tel qui donne libéralement devient plus riche» et encore «Tel disperse et augmente encore; et tel retient plus qu'il ne faut et n'en a que disette.»

C'est une autre chose pour nous d'apprendre à être économes concernant nos propres affaires et d'être libéral jusqu'à l'extravagance pour les choses qui appartiennent à notre Seigneur et à son service. Nous chantons quelquefois: «Tu viens au Roi lui apportant de grandes requêtes»; mais celui qui apporte de grandes prières au trône de la grâce doit aussi apporter avec lui un grand vase d'albâtre de parfum pour le Seigneur — n'espérant pas mériter par là la faveur du Seigneur, ni parfumer ses demandes, mais comme témoignage de reconnaissance pour les bénédictions déjà reçues. Ceux qui apportent les vases d'albâtre du parfum de louanges et d'actions de grâce ont généralement peu à demander. Ils réalisent plutôt qu'ils sont déjà des débiteurs à un tel degré qu'ils ne peuvent jamais montrer convenablement leur appréciation de la faveur divine. Ils reconnaissent tout naturellement que jour après jour ils reçoivent des mains du Seigneur excessivement et abondamment plus qu'ils ne pourraient demander ou désirer, et que dans les bénédictions spirituelles seules, ils ont bien au delà de ce qui peut satisfaire leurs désirs. Ceux-là suivent de près Marie et apportent au Seigneur des vases d'albâtre d'un parfum pur: leurs prières et actions de grâces. Ne demandant rien, mais rendant grâces pour toutes choses, ils reçoivent du Maître une telle effusion de bénédictions qu'ils ne peuvent la contenir.

Ceux qui envisagent la chose d'une manière juste doivent certainement sentir qu'aucun de nous n'a quelque chose de digne à présenter à notre Seigneur — que ce que nous avons de mieux, nos dons et sacrifices les plus coûteux, ne sont pas dignes de lui et n'expriment que faiblement les réels sentiments de nos cœurs. Combien nous sommes heureux si nos humbles efforts sont acceptés du Seigneur, et combien nous espérons que finalement nous entendrons la même douce voix disant de nous: «Il a fait ce qu'il a pu; elle a fait ce qu'elle a pu».

Les pauvres toujours avec nous

La prophétie de notre Seigneur que la pauvreté subsistera à travers cet âge de l'Evangile s'est largement accomplie. Regardant dans l'avenir, nous nous réjouissons de savoir que dans le royaume il n'y aura plus de pauvreté, plus de tristesse, plus de misère: «Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler». Ce changement de conditions ne sera pas le résultat de l'évolution humaine, des théories des hommes, des sociétés coopératives, des unions, trusts, etc. Toutes ces panacées vantées pour rendre chacun riche et heureux ont échoué dans le passé et continueront à échouer dans l'avenir. Le péché corrompant et rongeant les fibres mêmes de l'humanité par l'égoïsme, l'ambition et le désir de travailler sur les éléments pervertis et dégénérés de l'humanité, la peine, la souffrance et la misère sont certaines de subsister aussi longtemps qu'il existera. Et il est sûr de durer jusqu'à ce que le Messie prenne à lui son grand pouvoir et son règne, qu'il le soumette et tout ce qui est contraire à la justice et à la vérité et qu'il établisse cette dernière sur la terre.

Jusqu'à ce que ce glorieux jour vienne après tout une nuit de pleurs, longue de plus de dix-huit siècles, les pauvres ont toujours été avec nous et beaucoup d'entre eux ont été des joyaux de l'Eternel. Dans les conditions présentes, la pauvreté a souvent été une source de bénédictions. Non seulement la pauvreté et la crainte de la pauvreté contribuent beaucoup à faire observer aux hommes une certaine ligne de conduite, à être actifs dans la lutte pour l'existence et à développer en eux les qualités conquérantes, mais encore le fait qu'il y a pauvreté, le fait que nous avons des amis et des voisins qui ont besoin de nos soins et de notre assistance est une bénédiction pour ceux qui sont plus aisés, en ce qu'il développe leur sympathie, leur patience, leur amour, leur désir de faire le bien, leur désir d'aider. Celui qui donne aux pauvres prête à Dieu et l'Eternel le lui rendra. Cette promesse est si riche et dite si simplement qu'il est étonnant qu'il n'y ait pas davantage de bonnes volontés pour faire des placements de ce genre et réaliser que le Seigneur non seulement rembourse, mais donne de gros intérêts.

«Vous ne m'aurez pas toujours»

L'occasion pour honorer le Seigneur était limitée — un peu de temps encore et ses souffrances seraient terminées; il serait glorifié au delà du méchant, au delà du pouvoir de l'attention humaine. Il était donc raisonnable, si nous nous plaçons à un juste point de vue, que Marie dépensât une grande somme pour son Seigneur, et que la tête sur laquelle allaient tomber les calomnies et les anathèmes des principaux sacrificateurs et docteurs de la loi de ce temps, et sur laquelle la couronne d'épines allait bientôt être placée, fût maintenant honorée par une personne du petit nombre qui réalisait sa vraie dignité, sa réelle grandeur, sa royauté, et qui comprenait qu'il était réellement le Fils de Dieu. Il était approprié aussi que les pieds qui avaient foulé les vallées et les collines de la Palestine, et qui parfois étaient si fatigués, qui symbolisaient les pieds de consécration foulant l'étroit et rugueux sentier, et qui bientôt seraient percés par les clous de la croix, fussent maintenant hautement honorés par quelqu'un qui les appréciait, qui se confiait en eux, qui les aimait et qui s'efforçait de marcher sur les traces du Maître.

Lorsque nous envisageons bien la chose, nous pouvons comprendre l'expression de notre Seigneur: «Laissez-la», ne la troublez pas, ne lui enlevez pas — comme si, lorsque le premier mouvement fut fait pour répandre le parfum, les apôtres eussent désiré le retenir pour le vendre, et qu'ainsi le Seigneur les eut empêchés de la dissuader, disant: Laissez-la, ne l'empêchez pas.

Le parfum de Marie représente l'un des plus beaux éléments du caractère chrétien parmi le peuple du Seigneur depuis ce jour jusqu'à maintenant.

Que l'on se rappelle que l'Eglise de Christ tout entière, dans le plus grand sens du mot, est le «corps de Christ», comme cela est exprimé par Jésus et les apôtres. La classe de Marie, qui achèterait le parfum à un grand prix pour servir l'Eglise ointe, le corps de Christ, plutôt que de le dépenser pour elle-même, est encore avec nous, et a fait partie de l'Eglise pendant ces dix-huit siècles. Non seulement la Tête du corps fut ointe, parfumée, honorée, réconfortée, encouragée, mais tous les membres depuis ont de même reçu une bénédiction de cette classe, cette classe du parfum de Marie. Elle n'est pas toujours composée d'orateurs, de fortunés ou de sages — son ministère est sans ostentation et, pour beaucoup, spécialement pour les gens du monde, elle semble insensée, de rebut — mais le Seigneur l'apprécie et de même les membres de son corps qui en sont réconfortés et rafraîchis. Bénie soit cette classe de Marie !

Honneur aux membres — Honneur à la Tête

Mais s'il y eut tout le long du chemin des membres qui furent réconfortés de cette manière, n'attendrons-nous pas quelque bénédiction particulière de ce genre à la fin de cet âge, sur les membres «pieds»? Selon notre compréhension nous sommes maintenant à la clôture de cet âge —

le Chef a été glorifié, beaucoup des membres du corps ont passé au delà du voile, et seuls les pieds sont ici. Peut-être ce tableau même de Marie oignant les pieds de notre Seigneur aussi bien que sa tête constitue un type ou figure de ce que nous pouvons attendre dans le temps présent. Et ici vient un trait merveilleux de l'arrangement divin: Nous pouvons tous être de la classe de Marie, aussi bien que de la classe des pieds. En d'autres termes, chaque membre du corps de Christ peut en quelque mesure servir les autres membres du corps, les membres des pieds, de même que Marie servit les pieds de Jésus.

Que chaque enfant de Dieu sincère prenne la résolution en étudiant ce récit que, par la grâce de Dieu, il se joindra à la classe de Marie, se procurera du parfum de grand prix et le répandra sur les pieds du corps de Christ — l'Eglise — les vrais membres. Ceci signifiera répandre l'amour, la sympathie, la bonté, la douceur, la patience, l'assistance, le réconfort. Ceci signifiera un grand et toujours croissant développement dans tous les fruits et de toutes les grâces de l'Esprit qui, combinés, se nomment l'amour.

Chers lecteurs, que chacun se rappelle que, tandis qu'il est impossible pour nous de faire comme Marie le fit, c'est le privilège de chacun de faire des choses encore plus importantes les uns pour les autres, pour les frères de Christ maintenant dans le monde, les membres des pieds de son corps. Le parfum de Marie fut littéral et avec le temps il perdit sa vertu; mais les petits actes de bonté et d'aide mutuelle ne perdront jamais leur mérite aux yeux de notre Seigneur et leur parfum dans l'appréciation réciproque. Les petits riens de la vie, les petits mots, les petits signes, les regards bienveillants, les petits services, ces choses-là et non pas de grandes choses sont nos possibilités, nos parfums les uns pour les autres.

Se laver les pieds les uns les autres

Le lavage des pieds dans les temps anciens, dans les pays orientaux, était très nécessaire au bien-être; par conséquent se laver les pieds les uns les autres signifierait se réconforter et se rafraîchir les uns les autres, si servile que soit ce service. Appliquez maintenant ceci à l'expression de notre étude. Marie lava les pieds de notre Seigneur avec du parfum, et la classe de Marie, la classe la plus aimante et la plus dévouée dans l'Eglise doit s'entr'aider, doit se laver les pieds les uns les autres, et elle doit le faire non pas de la manière la plus rude et la plus indifférente, mais inspirée par l'amour et le dévouement réciproques; elle doit se laver les pieds les uns les autres avec bonté, sympathie et amour, appréciant le parfum symbolique de Marie. Leur réconfort mutuel doit être donné avec cet amour et cette sollicitude qui nous est représentée par Marie qui employa les boucles de ses cheveux pour essuyer les pieds de son Maître.

Certainement, cet amour, ce parfum de l'amour et de la sympathie de Marie existe parmi les membres du corps du Seigneur. Tandis qu'ils perçoivent l'animosité du monde, de la chair et de l'adversaire contre les oints du Seigneur, ils sont les plus dévoués les uns pour les autres et d'autant plus disposés à s'honorer les uns les autres avec soin, amour et sympathie, et parler et agir généreusement et aimablement les uns envers les autres. Nous en sommes heureux — nous ne connaissons aucune meilleure preuve de la croissance en grâce des consacrés. Que la bonne œuvre continue jusqu'à ce que nous ayons rempli la maison du parfum d'amour, jusqu'à ce que le monde apprenne comment les chrétiens s'aiment les uns les autres, non pas dans un sens étroit ou de parti, mais dans le sens large, comme Christ aime tous ceux qui aiment le Père et tous ceux qui s'efforcent de marcher dans les voies du Père.

Faisons-le maintenant

Si Marie avait encore attendu une semaine, elle aurait pu employer son parfum pour elle-même et non pour le Seigneur. Une semaine après cette onction, notre Seigneur était enseveli, sa tombe était scellée, les soldats romains la gardaient, et même Marie n'aurait plus eu l'occasion de répandre son parfum sur son corps mort. Combien il est préférable qu'elle ait profité de l'occasion avant la mort du Maître, qu'elle lui ait montré son dévouement pendant qu'il était encore son hôte! Le parallèle est le même; il ne s'écoulera plus beaucoup de temps avant que tous les membres du corps de Christ aient achevé leur part des souffrances et qu'ils aient passé au delà du voile, qu'ils soient «changés».

La sagesse nous dit que nous ne devons pas tarder à porter nos vases d'albâtre de parfum et de répandre leur contenu sur nos bien-aimés du corps de Christ, les membres-pieds. Qu'importe s'ils ne nous remarquent pas, ne pensent pas à nous, ou n'en répandent pas sur nous comme membres des pieds; faisons notre part, soyons de la classe de Marie, répandons le doux parfum sur les autres, et la maison, l'Eglise du Seigneur sera remplie de l'odeur suave quand bien même quelques disciples pourraient nous accuser à tort d'être extravagants avec notre amour et notre dévouement, ne comprenant pas que bientôt le Maître dira de nouveau: «Laissez-la, elle a fait ce qu'elle a pu». Notre Seigneur estima ce parfum et cette onction comme étant tout ce qui pouvait être fait — rien de plus, ni de mieux. Il indique l'amour, le grand amour — et «l'amour est l'accomplissement de la loi.»

«Considérons les autres», dit l'apôtre, considérons les faiblesses les uns des autres, considérons les épreuves les uns des autres, les tentations, les efforts pour combattre un bon combat contre le monde, la chair et l'adversaire, considérons les difficultés les uns des autres dans l'étroit chemin contre l'oppositition au dedans et au dehors: en le faisant, cela amènera la sympathie dans nos cœurs, une sympathie qui prendra plaisir à répandre le parfum de nard de grand prix, le plus pur et le meilleur, sur tous ceux qui sont membres du seul corps.

Quelqu'un a parlé de la grande «Société de protecteurs» qui a tant fait pour aider, encourager et relever les pieds meurtris et fatigués dans le sentier de la vie. Ce n'est pas une grande société quant aux membres, mais c'est une grande société aux yeux du Seigneur et aux yeux de tous ceux qui ont été aidés et encouragés par elle. On pourrait dire du parfum de Marie qu'il a été un membre influent de cette Société de protecteurs. Nous pouvons bien nous imaginer que lorsque notre cher Rédempteur pensa aux dures épreuves, la croix y comprise, de la semaine déjà commencée, la manifestation d'amour et de dévouement de Marie lui apparaissait comme un encouragement spécial et un rafraîchissement d'esprit. Si peu de personnes semblaient le comprendre. Même ses disciples ne reconnaissaient pas la situation. Ici du moins quelqu'un l'aimait et avait confiance en lui. Nul doute que cela lui donna du courage pour le reste de son voyage.

La vérité exposée clairement

Concernant le devoir d'user des occasions actuelles pour le réconfort et l'encouragement réciproques, un écrivain a dit positivement:

«Ne gardez pas les vases d'albâtre de votre amour et tendresse scellés jusqu'à ce que vos amis soient morts. Comblez leur vie de joie. Dites-leur des paroles encourageantes pendant qu'ils peuvent les entendre . . . Si mes amis ont des vases d'albâtre remplis du parfum odorant de sympathie et d'affection mis de côté, qu'ils ont l'intention de répandre sur mon corps, je préfère qu'ils les apportent dans mes heures de lassitude et de difficultés, qu'ils me les ouvrent pour que j'en sois rafraîchi et encouragé alors que j'en ai besoin . . . Je préfère des funérailles sans éloges que de vivre sans la douceur de l'amour et de la sympathie. . . . Les fleurs sur le cercueil ne jettent aucun parfum en arrière sur la route fatiguante.»

Sacrifice d'agréable odeur

L'apôtre parlant des devoirs des membres de l'Eglise les uns envers les autres dit que notre sacrifice est un sacrifice d'agréable odeur à Dieu. Mais de nouveau, il ajoute que l'Evangile dont il parle est une odeur de vie pour quelques-uns et une odeur de mort pour d'autres. C'est-à-dire, les bonnes actions, les paroles aimables et les efforts seront appréciés par ceux qui sont dans une bonne attitude de cœur, tandis qu'au contraire, les mêmes bonnes actions soulèveront le scandale et constitueront une mauvaise odeur pour ceux qui sont dans une mauvaise condition de cœur. Combien souvent l'avons-nous vu ainsi, qu'avec nos meilleurs efforts pour servir les pieds du Christ quelques-uns ont été réconfortés et rafraîchis et d'autres ont été irrités — pour les uns l'effort fut une douce odeur, pour les autres elle fut une odeur offensante, à cause de leur mauvaise attitude de cœur envers le Seigneur et envers le corps de Christ — peut-être à cause de leurs ambitions ou de quelque autre obstacle.

Il en fut ainsi à Béthanie: les odeurs suaves qui remplirent la maison, la bénédiction et le rafraîchissement qui vinrent sur Marie en connexion avec le service, eurent un effet bien différent sur Judas. Il s'irrita; son égoïsme l'empêcha d'apprécier l'honneur rendu au Seigneur, il ne pouvait penser qu'à lui-même et à ce qu'il avait espéré retirer de la transaction, et comment, en tant que cela le concernait, tout ceci n'était qu'un gaspillage. L'amertume qui s'empara de son cœur à cause de sa mauvaise disposition est indiquée par le témoignage qu'il se rendit immédiatement chez le souverain sacrificateur afin de s'entendre avec lui pour livrer Jésus. Veillons donc, chers frères, à ce que nos cœurs soient dans une attitude d'amour envers le Seigneur et non pas dans une attitude égoïste — que nous apprécions tout ce qui est fait en son nom et pour son corps, et que nous ne nous recherchions point nous-mêmes. Autrement le résultat sera pour nous une odeur de mort, jusqu'à la mort, comme il en fut pour Judas.

Ici se termine notre étude. Ce fut probablement le jour suivant que les Juifs commencèrent à s'assembler en nombre considérable pour voir Jésus et Lazare, et pour prendre conseil au sujet de la mise à mort du Seigneur — «pour le bien de la cause». Souvenons-nous que le «bien de la cause» a presque toujours été la base de tout moyen et de tout acte méprisable contre la vérité depuis le début jusqu'à aujourd'hui. Gardons-nous d'un tel esprit sectaire, veillons à ce que notre amour pour le Seigneur et pour tous ses frères soit sincère, et non pas personnel et égoïste pour nous-mêmes ou pour quelque dénomination, car nous ne savons pas dans quels maux ceci pourrait nous conduire.



JÉRÉMIE JETÉ EN PRISON

(W. T. 15 mai 1922.) Jérémie 37 : 38 : 1—13.

JÉRÉMIE, UN VRAI PATRIOTE. — DIVERSES EXPÉRIENCES DE PRISON. — POURQUOI FUT-IL JETÉ DANS LA CITERNE. — SORTI DE LA CITERNE. — UN AMI DES HUMBLES. — UN TYPE DU CHRIST. — PARALLÈLES REMARQUABLES.

«Ne les crains point; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel.» — Jérémie 1 : 8.



Le sujet d'aujourd'hui attire notre attention sur les persécutions subies par un des fidèles prophètes de l'Eternel. Il était patriote au plus haut sens du mot, c'est-à-dire qu'il recherchait le bien suprême de sa nation, d'accord avec la sagesse divine. Son principe était «Dieu d'abord», et il savait que cela seul pouvait apporter à sa nation les bénédictions du Seigneur. Bien entendu, il ne fut compris ni par le roi, ni par ses conseillers. Ils ne l'aimaient pas parce qu'il leur disait la vérité avec hardiesse. Ils auraient préféré des prophètes qui leur eussent parlé de leur propre sagesse, de leur grandeur et du succès de leur politique.

[2] A l'époque de notre sujet, Sédécias occupait le trône. Il était le vassal de Nébucadnetsar, roi des Chaldéens, dont l'empire était au nord. Comptant sur le secours de l'Egypte au sud, Juda se révolta malgré les avertissements de l'Eternel donnés par Jérémie. Les Chaldéens firent le siège, et l'armée des Egyptiens se mit en campagne pour les délivrer.

[3] Le siège fut levé temporairement, et les espérances de Juda se ranimèrent. Néanmoins, Jérémie persistait à déclarer comme aux premiers jours que la fin du royaume était proche et qu'ils seraient emmenés à Babylone.

[4] Obstinés, le roi et les chefs considérèrent Jérémie comme traître à la nation, et comme un adversaire. Hélas! Ils auraient dû se souvenir que la nation était à Dieu et reconnaître que Jérémie seul se tenait fidèlement du côté du grand Roi.

[5] Lorsque l'armée des Chaldéens eut levé le siège et se fut retirée, Jérémie décida de rejoindre ceux de sa nation qui habitaient hors des murs de la ville — dans le territoire de la tribu de Benjamin. Voulant exécuter ce plan, il fut arrêté et accusé de trahison, accusé de s'être vendu aux Chaldéens, pour travailler avec eux contre les intérêts de son propre pays. Bien qu'il niât l'accusation, il fut mis en prison.

Diverses expériences de prison

[6] Ses expériences de prison furent variées. Il fut d'abord jeté dans une citerne où, apparemment, il ne resta que très peu de temps. Puis succéda une longue période durant laquelle il fut évidemment transporté d'un cachot dans un autre. Dans ces cellules ou caveaux, nous dit la version Darby, «Jérémie resta bien des jours». Verset 16.

[7] Le roi Sécédias, faible de caractère, avait malgré tout une bonne opinion de Jérémie et eût désiré le libérer; mais il craignait les chefs qui soutenaient son administration. Après avoir longtemps retenu Jérémie en prison, le roi examina à nouveau son cas, désirant savoir si l'Eternel avait encore dit autre chose au sujet de son gouvernement. Jérémie lui répondit affirmativement et lui annonça qu'il serait certainement livré entre les mains du roi de Babylone. Jérémie saisit cette occasion pour demander respectueusement au roi pourquoi il avait été mis en prison, désirant savoir en quoi il avait violé la loi. Le roi écouta son recours et le relâcha sous caution pour ainsi dire. Il ordonna qu'on le garda dans la «cour de la prison», où quoiqu'il fut toujours surveillé, il jouissait d'une certaine liberté.

Pourquoi fut-il jeté dans la citerne

[8] Avant que Jérémie ait été mis en prison par le roi Sécédias, il avait averti ce dernier et tout le peuple du danger que couraient la ville et ses habitants, à moins qu'ils se soumettent aux Chaldéens. Ses premières paroles rapportées en Jérémie 21 : 9, et que les chefs répétèrent contre le prophète (Jérémie 38 : 2, 3) étaient les suivantes: «Celui qui restera dans cette ville mourra par l'épée, par la famine ou par la peste; mais celui qui sortira pour se rendre aux Chaldéens qui vous assiègent aura la vie sauve, sa vie sera son butin. Car j'ai dirigé mes regards contre cette ville pour faire du mal et non du bien, dit l'Eternel; elle sera livrée entre les mains du roi de Babylone qui la brûlera par le feu.»

9 Il va sans dire que tandis qu'il était dans la cour de la prison, Jérémie n'avait aucun accès auprès du peuple. Cela prouve que les événements du chapitre 38 ont trait aux actes antérieurs du prophète. Le chapitre 38 débute par les noms de quatre chefs qui venaient d'avoir connaissance du message que Jérémie avait annoncé auparavant et montre l'effet qu'il produisit sur leur esprit quand ils «entendirent les paroles que Jérémie *avait adressées* (trad. angl.) *à tout le peuple*». — Verset 1.

10 Ils demandèrent au roi que Jérémie soit mis à mort, lui reprochant non pas d'être un fidèle porte-parole de Dieu qu'ils prétendaient servir, mais «il décourage les hommes de guerre qui restent dans cette ville et tout le peuple, en leur tenant de pareils discours; cet homme ne cherche pas le bien de ce peuple et il ne veut que son malheur.» — Verset 4.

11 Jéhovah reprenait Israël, mais il en prenait aussi soin et le gouvernait. Le peuple était son peuple, les prophètes étaient ses porte-parole. Le sort de Jérusalem était entre ses mains. Il ne l'avait jamais confié à d'autres, si ce n'est qu'il avait permis d'en tirer certains enseignements pour son bien et celui d'Israël, en accomplissement de son grand plan des âges, dans lequel les actions d'Israël occupent une place prépondérante. Combien les hauts critiques de nos jours se sont éloignés de ces faits, et avec quelle joie ils agissent aujourd'hui contre le Jérémie antitype, comme les nobles d'alors désiraient agir contre Jérémie lui-même. Cela nous est prouvé par les citations suivantes tirées de la «New Century Bible» et des commentaires d'Ecole du dimanche sur ce passage:

12 «A leur point de vue, en hommes responsables de la défense de la ville, ils étaient excusables en demandant la mort de Jérémie, car ses prédictions incessantes d'un désastre complet étaient de nature à exciter et décourager les défenseurs.»

13 «Jérémie dans la cour de la prison poursuivait en réalité une lutte dans laquelle ni l'une, ni l'autre partie ne pouvait faire de quartier. Il s'efforçait de ranimer l'énergie des partisans de Babylone pour que ceux-ci mettent le gouvernement dans l'obligation de rendre la ville à Nébucadnetsar. S'il avait réussi, les chefs auraient été vite jugés. Ceux-ci se retournèrent avec toute l'énergie d'hommes luttant pour leur vie.»

14 «A part le commandement divin, c'était un peu comme si à Paris, tandis que pendant la Grande Guerre les Allemands s'approchaient de la ville, quelqu'un eut publiquement et constamment poussé à ce qu'on rende la cité aux puissances de l'Europe centrale.»

15 Sédécias acquiesça timidement à la demande des chefs disant:

«Voici, il est entre vos mains; car le roi ne peut rien contre vous». Le roi montrait ainsi que les véritables gouverneurs du pays étaient les chefs, sans doute les princes financiers de ce temps-là. L'un d'eux, Paschhur, fils d'un sacrificateur, avait précédemment frappé Jérémie et l'avait mis aux ceps (Jér. 20 : 1—3). C'était un chef politique, ecclésiastique et financier, un représentant de la haute politique, de la crème de la religion et des grosses affaires.

Retiré de la citerne

16 Les chefs auraient volontiers détruit Jérémie, mais craignant probablement les conséquences de leur action ou empêchés par les providences de Dieu, ils le descendirent dans une citerne qui était vraisemblablement un réservoir à eau, au lieu de le mettre à mort. Le fond était rempli de boue. Le prophète enfonça et y serait mort de faim sans l'intervention d'un eunuque éthiopien, l'un des serviteurs du roi, qui rendit celui-ci attentif à cette injustice et fut chargé de retirer Jérémie de la citerne avec le concours de trente hommes désignés pour ce service. Ebel-Mélec se rendit dans le réduit qui se trouvait sous le magasin du roi, choisit une certaine quantité de chiffons et de vieux vêtements et les descendit soigneusement avec des cordes pour qu'ils ne se salissent pas dans la boue. Il expliqua à Jérémie comment il devait les placer sous ses bras, puis ils le hissèrent ainsi doucement hors de la citerne.

17 Les chefs ne tentèrent plus rien contre Jérémie, ayant probablement assez à faire pour défendre la ville contre les attaques des Chaldéens. Jérémie resta dans la ville jusqu'à sa prise, et la tradition rapporte qu'il fut emmené de force en Egypte. Il y fut d'abord un sujet de révérence, mais comme il continuait à prophétiser les victoires des Chaldéens même sur l'Egypte, il fut finalement lapidé par ceux qui l'avaient emmené et admiré.

Un ami des humbles

18 Jérémie s'était attiré l'amitié des humbles au temps de Sédécias, après que ce dernier eut ordonné la mise en liberté de tous les serviteurs et servantes du pays, en obéissance probablement aux paroles du prophète. Puis, plus tard, le peuple retomba sous l'esclavage. Jérémie avertit les chefs et d'autres qu'aucun Hébreu ne pouvait légalement être réduit à l'esclavage pendant plus de six années et il ajouta: «Vous, vous aviez fait aujourd'hui un retour sur vous-mêmes, vous aviez fait ce qui est droit à mes yeux, en publiant la liberté chacun pour son prochain; vous aviez fait un pacte devant moi, dans la maison sur laquelle mon nom est invoqué. Mais vous êtes revenus en arrière, vous avez profané mon nom; vous avez repris chacun les esclaves et les servantes que vous aviez affranchis, rendus à eux-mêmes et vous les avez forcés à redevenir vos esclaves et vos servantes». — Jérémie 34 : 15, 16.

19 Pendant longtemps cette fidélité aux intérêts des petits et des opprimés du pays, des hommes qui portaient les fardeaux du peuple tout entier, rendit Jérémie très populaire, mais la reconnaissance chez beaucoup de personnes ne dure que tant qu'on peut discerner les bienfaits pour tomber bientôt dans l'indifférence. Il n'en est pas ainsi de ceux qui sont nobles d'esprit, mais plutôt de ceux qui sont ignobles et égoïstes. Il s'en trouve tout autant parmi le peuple que dans la haute classe. Situation modeste ne signifie pas toujours sentiments modestes. C'est plutôt l'inverse dans bien des cas et quand ces personnes-là arrivent au pouvoir, elles sont pires que toutes les autres. Ce fut sous les coups de telles personnes que Jérémie finit par succomber.

Un type du Christ

20 Dans un article précédent, nous avons attiré l'attention sur les particularités qui montraient que Jérémie était une figure de notre Seigneur Jésus, et qu'il représentait aussi le corps de Christ, particulièrement depuis les jours du développement de la Vérité en 1879 jusqu'à la fin complète de la carrière de l'Eglise dans la chair. Nous avons vu comment la découverte du livre de la loi par Josias correspond à la découverte du plan de Dieu par le Pasteur Russell. Nous avons vu également que Jérémie commença à prophétiser au temps du règne de Josias et continua jusqu'à renversement final du roi Sédécias et même après encore en Egypte. Nous avons montré comment les expériences de Jérémie représentaient les expériences du mouvement actuel de la Vérité. L'étude de ce jour les met encore davantage en évidence.

21 Pasteur Russell prévit que Jérémie représentait le mouvement de la Vérité présente; nous le voyons aux déclarations de la *Tour de Garde* anglaise du 15 août 1905 qui dit ce qui suit:

22 «D'une manière générale, nous sommes informés par la Parole de Dieu qu'un grand temps de détresse est imminent. Il n'est pas de notre devoir d'en faire notre sujet principal. Le sujet de notre conversation sera plutôt la bonne nouvelle de grande joie qui sera pour tout le peuple, assurée par le précieux sang de Christ. D'accord avec cette pensée, nous parlerons aussi des termes et conditions par lesquels nous espérons être acceptés par le Père comme cohéritiers avec Christ, membres de son corps.

[23] A l'occasion, et seulement alors, nous pouvons avoir besoin de faire comme Jérémie, c'est-à-dire annoncer les conditions mauvaises qui viennent sur le monde. Il se peut qu'en avançant dans le cours des temps, alors que nous serons plus près du trouble réel, nous trouvions qu'il est de *notre devoir* d'y attirer plus particulièrement l'attention et d'insister auprès du peuple pour qu'il suive la voie qui le sauverait de la sévérité de cette détresse — la voie de l'harmonie et de l'accord avec Dieu. Quand ce temps viendra, il est certain que nos paroles iront à l'encontre des désirs et ambitions de certains qui seront alors au pouvoir et il se peut que suivant l'exemple de Jérémie, nous soyons emprisonnés ou maltraités d'une façon ou d'une autre.»

Quelques parallèles apparents

[24] Bien qu'au point de vue technique, la «Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités» soit une corporation, elle est cependant, en tant que Société, une association de chrétiens. Tous ceux qui, dans le monde entier, sont vraiment consacrés et engendrés de l'Esprit et qui travaillent dans l'unité pour proclamer le message du royaume, sont justement considérés comme étant la Société. Les membres de la «Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités», passèrent en 1918 et 1919 par des expériences qui furent à peu près celles qu'avait prévues le Pasteur Russell, dans le paragraphe ci-dessus. Comme la Société doit agir avec ordre et selon les mesures officielles, elle a des serviteurs qui ont la responsabilité de travailler en sa faveur. Bien entendu, il agissent en faveur de tous les membres en tant que membres du corps de Christ. Ce qui s'applique à l'un s'applique à tous: «Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui.» — 1 Corinthiens 12 : 26.

[25] En 1918 et 1919, quelques membres de la Société agissant là où le Seigneur les avait placés pour servir, furent mis en prison pour avoir proclamé le message du royaume messianique. Les membres de la Société se trouvèrent partout dans une condition d'emprisonnement. Cela eut lieu à l'instigation de l'élément ecclésiastique. La persécution commença en réalité en Allemagne où le clergé incita le gouvernement politique à persécuter les Etudiants de la Bible. Plus tard, elle éclata au Canada, puis aux Etats-Unis. Tandis qu'un certain nombre des petits du Seigneur étaient incarcérés, souffrant de grandes indignités (tout cela est plus particulièrement relaté dans le No 27 de «l'Age d'Or» anglais) d'autres souffraient également parce qu'ils étaient les compagnons de ceux qui étaient ainsi maltraités et emprisonnés.

[26] Les expériences de Jérémie relatées dans le chapitre 37 semblent illustrer les expériences que traversèrent les membres individuels de la Société, à l'époque mentionnée ci-dessus, tandis que le chapitre 38 peut cependant se rapporter à la Société comme un tout, ainsi qu'à son œuvre en général. Elle fut durant un temps si entravée qu'elle devint presque inactive.

[27] Comme il est démontré dans le chapitre 38, les chefs insistèrent pour que Jérémie fût mis à mort. De même pendant la guerre, l'élément ecclésiastique, de connivence avec l'élément politique, chercha la mort ou la destruction complète de la Société en tant que corps. Ils crurent certainement que c'était une chose faite quand l'œuvre fut interrompue à Brooklyn, que tous les bureaux furent transportés ailleurs. Il va sans dire que nous ne devons pas être trop positifs en disant que c'est ce que préfigurèrent les expériences de Jérémie, mais il est quand même intéressant de remarquer comment le peuple du Seigneur en tant que corps a souffert des choses qui rappellent celles que le prophète eut à souffrir. Quoi qu'il en soit, il est extrêmement important pour nous d'être actifs et énergiques dans l'accomplissement des devoirs que le Seigneur nous confie plutôt que de trop chercher les comparaisons entre nos expériences et celles du prophète. Savoir au juste comment nous serons enlevés de la terre n'est pas un point capital. Ce qui importe avant tout, c'est d'accomplir fidèlement les devoirs de notre alliance de consécration, afin que lorsque nous délogerons, le Seigneur nous reçoive avec plaisir et nous accorde une abondante entrée dans son royaume.

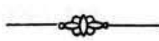
Questions béréennes

Pourquoi Jérémie fut-il emprisonné? § 1—5.

Comment la perfidie de l'église s'est-elle dévoilée dans les paroles du clergé contre Jérémie? § 11—14.

Qu'annonça le pasteur Russell au sujet d'une œuvre semblable à celle de Jérémie? § 21—23.

Quels sont les événements récents qui ont correspondu aux expériences de Jérémie? § 24—26.



TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 13 août

Avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.» — Apocalypse 17 : 14.

Le mot «appelé», tel qu'il est employé dans ce passage veut dire invité. Puisque les invités, après avoir rempli les exigences pour faire partie de la famille royale, sont acceptés comme rois et seigneurs, il s'ensuit forcément que celui qui est appelé doit tout d'abord être un justifié devant Jéhovah. Jéhovah n'appellerait pas des pécheurs à une position aussi élevée. Il ne faut pas confondre l'appel avec la pensée de repentance et de conversion qui proviennent de l'attraction de Dieu à Jésus. Ce sont deux choses bien séparées et distinctes.

Dans le livre de Zacharie au troisième chapitre, le prophète nous donne un tableau du choix des rois en perspective. Il nous montre un de ces rois vêtu de ses propres habits d'injustice et de saleté puis le changement d'habits, et ensuite a lieu l'invitation ou appel. Ceux-ci sont tous appelés à une seule espérance, et cette espérance est d'avoir la nature divine. Une telle espérance doit durer jusqu'à la fin et elle porte en elle la joie. Voilà pourquoi l'apôtre dit: «Pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.» — Hébreux 3 : 6.

«Elu», dans ce verset, veut dire choisi, sorti ou mis à part dans un certain but. Il semble que ce terme a la même signification que le mot oint et qu'il désigne un élu comme étant un membre du corps de Christ.

«Fidèle» veut dire demeurer ferme, inébranlable, par conséquent loyal jusqu'au bout.

Ces trois qualités — appelé, élu et fidèle — sont donc absolument indispensables comme étant les conditions pour pouvoir faire partie de la famille royale des cieux. Elles doivent en outre être maintenues jusqu'à la fin de la carrière terrestre du chrétien.

Si l'un ou l'autre passait à la grande multitude, il ne serait plus alors un élu du Seigneur, parce qu'il aurait perdu son onction, par conséquent la place choisie pour lui dans le corps serait perdue également.

Notre texte suggère particulièrement la pensée pour le temps où nous vivons que celui qui triomphera de la mort, du tombeau et de tous les ennemis, qui sera vainqueur et régnera avec le Seigneur, sera actif, zélé et que joyeusement il obéira au commandement du Seigneur en prenant soin des intérêts du royaume et cela jusqu'à la fin. L'inactivité serait un indice qu'il manque le vrai zèle et l'amour véritable pour le Seigneur et sa cause. Un vrai disciple de Jésus, rempli d'amour et de fidélité, restera tel jusqu'au bout.

montrant ouvertement son dévouement pour le Roi et son royaume.

Ce verset est un grand stimulant pour une activité joyeuse au service du Seigneur. Ainsi celui qui sera fidèle jusqu'à la fin sera sacrificateur de Dieu et de Christ et règnera comme roi et seigneur avec le grand Seigneur des seigneurs et Roi des rois.

Texte du 20 août

«Toute resplendissante est la fille du roi dans l'intérieur du palais.» — Psaume 45 : 13.

Saint Paul nous dit que les choses écrites d'avance dans les Ecritures l'ont été pour la consolation et l'encouragement de l'Eglise, afin qu'au travers même d'épreuves et de difficultés son espérance ne l'abandonne point. Le passage ci-dessus semble rentrer dans cette catégorie. Il nous montre les desseins pleins d'amour que Dieu a pour sa fille, l'épouse de son Fils bien-aimé Christ Jésus, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Il ne semble pas raisonnable d'appliquer ce passage à des qualités morales ou à ce qu'on appelle en général le développement du caractère chrétien. Le contexte prouve que la description concerne l'épouse dans sa condition immédiate avant qu'elle soit amenée devant le trône de Jéhovah.

Juste avant que Jésus quitte la terre il s'adressa à ses disciples en disant: «Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père». «Je vais vous préparer une place. Et, lorsque je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi» (Jean 14 : 2, 3). Saint Jude nous dit, par implication du moins, que le Seigneur Jésus préserve son épouse de toute chute et la fera paraître sans défaut en présence de la gloire de Jéhovah et que cette présentation sera accompagnée d'une grande allégresse (Jude 24). Saint Paul, en parlant de la résurrection de l'Eglise, dit: «Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.» — 1 Thessaloniciens 4 : 17.

Saint Jean dit: «Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est.» — 1 Jean 3 : 2.

Par ces passages nous semblons être autorisés à conclure que le Seigneur Jésus reçoit son épouse durant sa glorieuse présence et dans son palais de gloire avant de la présenter à Jéhovah. Puisqu'à sa résurrection elle sera semblable au Seigneur, l'épouse sera certainement glorieuse à l'intérieur de ce palais.

Vient ensuite la déclaration du psalmiste: «Elle porte un vêtement tissu d'or». Elle sera présentée au roi (Jéhovah) vêtue de ses habits brodés, dépeignant ainsi sa gloire et sa beauté lorsque l'Epoux présente son épouse bien-aimée au Père.

Il faut naturellement que l'épouse possède une beauté intérieure, une dévotion pleine d'amour, une loyauté et une fidélité à toute épreuve et même jusqu'à la mort avant de pouvoir être ressuscitée comme épouse ; cependant le psalmiste semble décrire ici non pas cette condition du cœur, mais le glorieux organisme et l'extérieur de l'épouse. L'écrivain prophétique semble placer devant les yeux de ceux qui courent pour le prix un tableau de la merveilleuse beauté et de la gloire que doivent posséder ceux qui sont de fidèles vainqueurs à qui l'entrée dans le royaume est pleinement accordée.

Le prophète décrit l'épouse comme une couronne de gloire dans la main de Jéhovah et comme un royal diadème dans la main de son Dieu.

Ces expressions admirables qui nous sont données dans la Parole sont comme des rayons anticipés de la magnificence de la famille royale qui resplendira dans le royaume et par laquelle Jéhovah accordera des bénédictions à toutes les familles de la terre.

Notre conclusion est, par conséquent, que ce passage est une description poétique de la gloire et de la beauté qui seront visibles pour ceux qui habiteront les parvis royaux des cieux.

Texte du 27 août

«C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur vous sera pleinement accordée.» — 2 Pierre 1 : 11.

Tout enfant de Dieu vraiment consacré ressent le désir ardent d'entrer dans le royaume, de contempler la gloire de Jéhovah, et d'habiter dans la maison des fils avec le Seigneur Jésus qui en est le Chef. Dans le verset ci-dessus l'apôtre Pierre nous dit qu'à ceux qui deviendront membres de cette maison l'entrée dans le royaume sera pleinement accordée; c'est-à-dire qu'à ces membres une chaude bienvenue est réservée et non un accueil à contre-cœur, tel qu'on le ferait à un étranger.

Dans le contexte l'apôtre énumère les conditions qui doivent précéder et qui sont requises de ceux qui entreront dans le royaume. Il nous montre qu'à la base se trouve la foi et qu'à celle-ci doit venir s'ajouter la vertu, puis qu'avec cette foi et cette vertu une connaissance plus grande doit être accordée, ce qui signifie une compréhension et une appréciation grandissantes de la Parole de Dieu. Enfin cette connaissance donnera une maîtrise de soi-même, c'est-à-dire la puissance de se gouverner soi-même et de se mettre en harmonie avec la volonté de Dieu. Ajoutons à cela la patience et la piété, ce qui veut dire que nous supporterons joyeusement tout ce qui peut nous arriver, nous confiant implicitement dans le Seigneur. Piété veut dire ressemblance à Dieu, ou une croissance continue en sagesse, en justice, en amour et en puissance, avec un caractère plus égal, bien équilibré. Dans cette piété l'amour pour les frères doit se développer et se manifester. Cet amour sera pour les membres de la maison de la foi, parce qu'ils sont membres de la même famille. A tout cela viendra s'ajouter la charité, qui veut dire la ressemblance à Dieu, parce qu'elle étend sa bonté sur tous les hommes sans attendre de la reconnaissance de leur part. L'apôtre exhorte le chrétien à faire tous ses efforts pour arriver à ce but.

Cela signifie donc que si quelqu'un veut développer ces vertus, il sera actif, énergique, enthousiaste et zélé pour la cause du Seigneur. Il sera toujours sur le qui-vive pour aider la cause du Roi et de son royaume.

L'Eglise se trouve actuellement dans le grand temps d'épreuve, où la lutte fait rage entre le prince de la puissance des ténèbres et le prince de la lumière. Toute diligence est requise de la part de chacun. C'est pourquoi soyez prêts à obéir sincèrement et activement aux ordres du Roi.

Nous devrions nous souvenir bien particulièrement en ce temps-ci que Son commandement est que la bonne nouvelle de Son royaume soit annoncée en témoignage aux humains, afin que les nations sachent que le royaume est là.

SAINTE SION

Sainte Sion ô patrie éternelle !
Palais sacré qu'habite le grand Roi !
Où doit sans fin régner l'âme fidèle,
Quoi de plus doux que de penser à toi !

O mon Sauveur ! qui par ton sacrifice,
A ton enfant ouvris ces nouveaux cieux,
Tu m'as couvert de ta sainte justice ;
Vers ta Sion j'élève en paix mes vœux.

Extrait du BULLETIN du 1er mars 1924

«Racontez parmi les nations sa gloire, parmi tous les peuples ses œuvres merveilleuses.»
Psaume 96 : 3.

Ce psaume s'applique au peuple de Dieu pendant le jour de la présence du Seigneur Jésus, lorsqu'il vient rassembler ses joyaux, ainsi que le montre le contexte. Il trouve son application surtout au moment où le Seigneur prend en main son grand pouvoir et commence à régner. Il nous montre l'Eglise de ce côté-ci du voile, et exprime la louange et beaucoup de joie.

Il est facile de voir que dans presque toutes les occasions où le psalmiste écrit dans un esprit de joie, celle-ci est due à la seconde présence du Seigneur de gloire. Durant la majeure partie de l'âge de l'évangile, les membres du corps de Christ ont suivi l'étroit sentier au milieu de l'oppression et des difficultés. Maintenant le moment est arrivé où ces conditions doivent changer et c'est en effet ce qui a lieu.

Manifestant du contentement et de la joie

L'Epoux est présent et il est venu dans son temple. Nous en trouvons la preuve dans les Ecritures, et les faits la confirment, car ils montrent que la prophétie s'accomplit. Cela nous amène à la conclusion que le Seigneur est non seulement présent, mais qu'il a pris son pouvoir de régner et a commencé sa grande œuvre: le renversement de l'empire de Satan.Les membres du corps savent maintenant de façon certaine que le jour de délivrance des derniers membres de ce corps de Christ à la porte. Ils obéissent à l'exhortation du Seigneur de regarder en haut et de relever la tête. Ils savent que bientôt tous les membres du corps seront avec leur Tête dans la gloire céleste. Ils savent également que cela signifie que la délivrance du peuple des mains de l'oppresseur est proche. Tout cela veut dire beaucoup plus que des mots ne peuvent exprimer.

Dans la perplexité et la solitude

Au cours de longs siècles les peuples de la terre ont été écrasés sous la rude main du méchant oppresseur. Celui-ci, voyant tomber son royaume, pose, par le moyen de ses représentants, une main de plus en plus lourde sur ceux qu'il opprime depuis si longtemps déjà. La création tout entière soupire et gémit, attendant la manifestation des fils de Dieu et ne reconnait pas le fait que le moment de sa délivrance est tout proche, à la porte. Beaucoup de ceux qui prétendent représenter le Seigneur pourraient lui venir en aide, mais ils ne le font pas. Au contraire, les modernistes et les fondamentalistes prêtent plutôt leur concours à l'oppresseur. Les premiers méprisent le nom de Jéhovah et du Seigneur Jésus en niant la Parole de Dieu et le précieux sang de Christ qui les racheta. Les fondamentalistes, eux, blasphèment le saint nom de l'Eternel en enseignant la doctrine des tourments éternels et celles également diaboliques de la trinité et de l'immortalité inhérente à l'homme. Ni les uns ni les autres n'offrent au peuple une espérance quelconque. Mais le chrétien vraiment consacré, engendré et oint du saint Esprit, a reçu la mission d'employer ses facultés à glorifier le nom du Seigneur et à annoncer au monde que l'heure de la délivrance est à la porte.

Ceux qui sont fidèles et actifs

Voyant la grande et belle occasion qui est maintenant à la portée des chrétiens, le psalmiste les représente comme racontant la gloire de Dieu parmi les nations et les peuples de la terre. Ils exposent le grand plan du salut et reçoivent l'ordre formel de raconter aux peuples les œuvres merveilleuses de Jéhovah et de leur parler de son plan de rédemption. Il n'y a personne d'autre sur la terre qui puisse accomplir ce travail; et si ceux qui en ont l'occasion manquent de le faire, ils manquent la plus grande occasion qui ait jamais été offerte à des créatures quelconques.

L'amour — comment il se manifeste

Il n'y a qu'un seul mobile qui incitera les chrétiens à employer à l'heure qu'il est toutes leurs facultés et tous leurs dons pour la cause du Seigneur. Ce mobile, c'est l'amour; l'amour pour Dieu, pour le Seigneur Jésus, pour la cause de la justice et pour les humains.

L'apôtre Jean déclare qu'en celui qui garde la Parole de Dieu l'amour de Dieu est parfait. La Parole de Dieu dont il est question ici est le commandement clair et précis donné aux membres de la nouvelle création d'annoncer les desseins merveilleux de Dieu pour la délivrance et la bénédiction de l'humanité. Le Seigneur a pourvu à ce message en permettant l'impression et la publication de livres, de traités, de feuilles volantes et de toutes sortes d'imprimés. C'est ainsi qu'il a armé chaque membre de son armée avec les armes de la guerre.

Récompensés

Ceci veut dire aussi que tous ceux qui reconnaissent le temps dans lequel nous vivons ainsi que le grand privilège accordé aux chrétiens saisiront toutes les occasions qui se présenteront à eux d'aller vers leurs amis et voisins et de leur parler des merveilles du plan de Dieu pour le salut des humains. Ne vous contentez pas d'assister simplement à des rénions et de vous nourrir de la Vérité. Nous sommes au temps où le Seigneur veut que son royaume soit annoncé, non pas pour le bien du Seigneur, mais pour celui du peuple. Bienheureux l'homme qui nourrit maintenant les âmes affamées et qui montre aux opprimés et aux souffrants le grand Rédempteur, ainsi que la voie qui conduit à la paix, à la félicité et à la vie éternelles!

Le Seigneur a placé les instruments pour accomplir cette œuvre merveilleuse entre les mains de son peuple. Que chacun se demande: Est-ce que je fais ma part de ce travail? Pourrais-je faire davantage? Mon amour et mon zèle pour Dieu sont-ils si grands que je me sente poussé à aller annoncer ce message de salut à d'autres et à glorifier le nom de mon Dieu et de mon Rédempteur? Que personne ne se contente d'agir ainsi occasionnellement. Le commandement que l'Eternel nous adresse par la bouche du psalmiste est: «Chantez à l'Eternel, bénissez son nom, annoncez de jour en jour son salut!»

Tournées des frères envoyés par la Tour de Garde au mois d'août 1924

Frère A. Schüpfer

Vendredi,	1er	août	Genève	Mardi,	19 août	Neuchâtel
Dimanche,	3	„	Biehne	Mercredi,	20 „	Bienne
Mardi,	4	„	Neuchâtel	Dimanche,	24 „	Bienne
Mercredi,	5	„	Bienne	Mardi,	26 „	Neuchâtel
Mardi,	12	„	Neuchâtel	Jeudi,	28 „	Genève
Mercredi,	13	„	Bicnne	Vendredi,	29 „	Genève
Dimanche,	17	„	Bienne	Dimanche,	31 „	Bienne

Frère E. Meylan

Dimanche,	3 août	Vevey	Vendredi;	22 août	Genève
Jeudi,	7 „	Genève	Samedi,	23 „	Oyonnax
Vendredi,	8 „	Genève	Dimanche,	24 „	Oyonnax
Jeudi,	21 „	Genève	Dimanche,	31 „	Vevey

Frère F. Zürcher

représentations du Photo-Drame dans la Rhénanie.

Frère J. Scheibel

Vendredi,	1er août	Sarrebruck	Dimanche,	17 août	Sulzbach
Dimanche,	3 „	Neunkirchen	Lundi,	18 „	Dillingen
Lundi,	4 „	Dillingen	Mardi,	19 „	Sulzbach
Mardi,	5 „	Sulzbach	Mercredi,	20 „	Sarrebruck
Mercredi,	6 „	Sarrebruck	Jeudi,	21 „	Elversberg
Jeudi,	7 „	Elversberg	Vendredi,	22 „	Sarrebruck
Vendredi,	8 „	Sarrebruck	Dimanche,	24 „	Völklingen
Dimanche,	10 „	Sarrebruck	Lundi,	25 „	Neunkirchen
Lundi,	11 „	Neunkirchen	Mardi,	26 „	Ottweiler
Mardi,	12 „	Ottweiler	Mercredi,	27 „	Sulzbach
Mercredi,	13 „	Neunkirchen	Jeudi,	28 „	Dudweiler
Jeudi,	14 „	Dudweiler	Vendredi,	29 „	Sarrebruck
Vendredi,	15 „	Sarrebruck	Dimanche,	31 „	Neunkirchen

Frère H. Geiger

Vendredi,	1er août	Bischheim	Dimanche,	17 août	Diemeringen
Jeudi,	7 „	Sélestat	Vendredi,	22 „	Ste Marie-aux-Mines
Dimanche,	10 „	Obermodern	Samedi,	23 „	Wissembourg
Lundi,	11 „	Brumath	Dimanche,	24 „	Niederbronn
Jeudi,	14 „	Grafenstaden	Lundi,	25 „	Sarreguémines
Vendredi,	15 „	Colmar			

Watch Tower Bible and Tract Society Printing Office, Berne